



Le COLLECTIF

— former et informer —



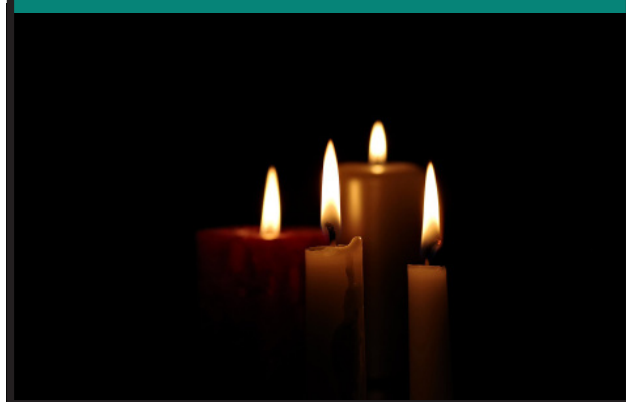
Nouvelle initiative pour la santé mentale de la communauté étudiante

Page 6

Le Québec en deuil
Page 3

Étudiante et autrice :
au fil d'une passion
Page 10

Aux Jeux du Canada et
aux Jeux du Québec,
les athlètes estriens brillent
Page 14



LE P U Q É

DIRECTION

Myriam Baulne

Direction générale

RÉDACTION

Sarah Gendreau Simoneau

Co-rédactrice en chef

Carolanne Boileau

Co-rédactrice en chef

Léa Béliveau

Cheffe de pupitre campus

Ema Holgado

Cheffe de pupitre culture

Nikolas Morel-Ferland

Cheffe de pupitre société

Josiane Demers

Cheffe de pupitre sport et bien-être

Émile Martin

Correspondant Vert & Or

Hugo Lapointe Lemonde

Microstagiaire

Myriam Baulne

Révision linguistique

UNE

Michel Caron

Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin

Infographi

Béatrice Palin

réseaux sociaux et responsable Web

Poste inactif

Distribution à Sherbrooke

Poste inactif

Distribution à Longueuil

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexandre Guimond

Alexandre Leclerc

Clara Prévosto

Elizabeth Gagné

Hugo Lapointe-Lemonde

Hugo Prévosto

Jérôme Pilon

Loïc Bizeul

Luqman Cissé

Nikolas Morel

Natasha Guay Marchand

Pierre-Nicolas Bastida

Raphaëlle Ladouceur

Sarah Baril-Bergeron

Nous reconnaissons que les
locaux du *Collectif* sont situés
sur le territoire ancestral non
cédé de la **Nation W8banaki,**
le Ndakina. K'wlipaï8ba
W8banakiak wdakiw8k
(phonétique : kolépaïonba
wonbanakiak odakéwonk)

PROCHAINE ÉDITION LE 3 AVRIL 2023

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM

Éditorial

Le Québec en deuil

De la rédaction EN CHEF

La dernière semaine aura été particulièrement difficile pour la population québécoise. Le lundi 13 mars, c'est un chauffeur à bord d'une camionnette qui a changé à jamais la vie de la petite communauté d'Amqui, en Gaspésie. Le vendredi 17 mars, c'est un jeune homme de 19 ans qui a commis l'irréparable dans l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie.

Depuis quelque temps, le monde est secoué par des actes violents, des individus à l'origine de tragédies inimaginables. Il serait faux de dire que de tels événements représentent du jamais-vu, des crimes sordides sont commis depuis que le monde est monde. Cependant, il est indéniable que le contexte pandémique et l'impact post-pandémie, en l'occurrence, ont amené avec eux une montée de la violence.

DÉJÀ IDENTIFIÉ COMME UNE PERSONNE À RISQUE

Lorsque des horreurs comme celle de la garderie de Laval, ou même de l'attaque au sabre de Québec, sont commises, on peut avoir le réflexe de croire que ce genre d'événement frappe seulement que les grands centres. L'attaque au camion-bélier, perpétré sur la route 132 à Amqui, aura révélé que ces tristes événements n'échappent pas aux régions tranquilles.

C'est en après-midi, le lundi 13 mars, que le quotidien des Amquiens a été chamboulé. Ce jour-là, Steeve Gagnon, un homme de la région âgé de 38 ans, a pris la vie de deux personnes et en a blessé dix autres. En entrevue avec *La Presse*, un témoin de la scène explique que Gagnon défilait à toute allure sur la route 132 à bord d'une F-150. Selon le témoignage de Ken Moreau, l'homme au volant semblait en contrôle de ses moyens. « Je ne l'ai pas vu crier ni parler. Il me semblait en possession de ses moyens. Il avait l'air de n'importe quel conducteur, sauf qu'il allait vraiment vite et en direction des gens qui marchaient », raconte-t-il au journal *La Presse*.

Peu de temps après la tragédie, on apprenait que Steeve Gagnon était bien connu dans la région et avait même été identifié comme une personne à risque. L'homme qui a délibérément foncé sur une douzaine de piétons avec sa camionnette avait de sérieux problèmes de comportements selon ses voisins. On soupçonne également qu'il souffrait d'isolement social, un mélange pouvant créer une véritable bombe à retardement.

Malheureusement, le cas de Steeve Gagnon n'est pas isolé. Des personnes à risque qui ne reçoivent pas d'aide, de soin ou qui passent simplement à travers les mailles du filet sont tristement nombreuses. La preuve, la tragédie d'Amqui n'est pas la seule pulsion meurtrière à avoir secoué le Québec la semaine dernière.

UN CLIMAT D'INCOMPRÉHENSION

Le vendredi 17 mars, autour de 9 h 20, c'est maintenant l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie qui est frappé par un crime d'une violence inouïe. Dans un immeuble de la rue Bélanger, Arthur Galarneau, un jeune homme de 19 ans, aurait poignardé trois membres de sa famille. Les motifs derrière ce crime d'une horreur sans nom sont encore inconnus, mais les autorités soupçonnent que Galarneau souffrait de troubles de santé mentale.

En effet, le jeune homme avait mentionné sur ses réseaux sociaux qu'il avait vécu une période difficile depuis 2 ans, mais qu'il se sentait mieux maintenant.

« Je me sens vraiment heureux, mais le problème c'est que genre je n'arrive pas à le ressentir parce que genre les deux dernières années c'était vraiment hard, [...] Ça fait que là genre de ressentir d'être heureux, c'est comme un pas dans le vide, fait que je le sais pas, c'est quand même épeurant de redevenir heureux. » - Arthur Galarneau dans une story Instagram

La suite de l'histoire telle qu'on la connaît laisse présager que Galarneau n'était probablement pas rétabli autant qu'il le croyait au moment d'écrire ces lignes. Encore une fois, la triste histoire de cette famille démontre un réel problème grandissant au sein de notre société. Ce jour-là, le manque de ressources a peut-être coûté 3 vies.

UN MANQUE DE RESSOURCES CRIANT

Les tragédies de Laval, d'Amqui et de Rosemont-La Petite-Patrie ont toutes un aspect qui les lie. Comme le professeur de psychologie et Ph. D. Frankie Bernèche l'a mentionné : « toutes ces attaques ont un point en commun, soit une forte pulsion meurtrière motivée par un état délirant dans lequel le contact avec la réalité est absent ».

À la suite des meurtres commis par Steeve Gagnon à Amqui et Arthur Galarneau à Rosemont, les autorités apprenaient à la population que les deux individus étaient connus pour des problèmes de santé mentale. On peut donc se poser la question : comment faire pour ne plus échapper d'individus aux prises avec des troubles de

santé mentale, et, surtout, comment éviter que d'autres drames se produisent ?

Lors de son passage à Amqui pour offrir ses condoléances à la communauté endeuillée, François Legault a fait la promesse d'investir en santé mentale. Selon un article du journal *Le Devoir*, le premier ministre a admis le manque de ressources dans le domaine tout en assurant que le prochain budget, attendu le 21 mars, octroierait davantage de ressources réservées à la santé mentale. Les chefs des partis d'opposition, Paul St-Pierre Plamondon, Marc Tanguay et Gabriel Nadeau-Dubois étaient également présents sur place pour offrir leur soutien. Les quatre hommes ont promis de mettre la partisanerie de côté pour régler le dossier de la santé mentale au Québec.

Toutefois, malgré les ressources financières et le bon vouloir des partis politiques, le manque de main-d'œuvre qualifiée représente également un problème criant. Un enjeu que le premier ministre François Legault a lui-même reconnu. En entrevue, M. Legault explique : « Il faut en faire plus en santé mentale, mais, le défi, c'est de trouver la main-d'œuvre qualifiée. Il y a des budgets que nous n'arrivons pas à dépenser, parce qu'il y a des postes affichés que nous n'arrivons pas à combler », rapporte *Le Devoir*.

Une réflexion collective s'impose. Des actions concrètes doivent être posées pour s'assurer que plus aucune vie ne sera arrachée par des individus aux prises avec des troubles non traités. Pas une de plus.



CAROLANNE BOILEAU

Redaction.Lecollectif@
USherbrooke.ca



Source: Pixabay



SEMAINE
ARC
• EN •
CIEL

POUR L'INCLUSION
DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE
ET DE GENRE

27 AU 31
MARS 2023

Consultez la
programmation



Horoscope

Les goûts culinaires sont uniques à chacun. Il existe mille et une cuisines pour satisfaire tout autant de palais. Voyons quel plat vous êtes, selon votre signe astrologique.

BÉLIER : 21 MARS – 20 AVRIL.

Vous êtes les salissantes ailes de poulet. Vous êtes populaires, mais vous laissez un désordre hors du commun après votre passage.

TAUREAU : 21 AVRIL – 21 MAI

Vous êtes le juteux hamburger au fromage. Vous ne faites rien à la légère. Vous préférez vous donner à 110 % chaque fois, et ça marche.

GÉMEAUX : 22 MAI – 21 JUIN

Vous êtes le plateau de hors-d'œuvre. Vous vous adaptez à chaque événement et tentez toujours de satisfaire le plus de gens possible.

Cancer : 22 juin – 22 juillet

Vous êtes la réconfortante lasagne. Vous êtes la nostalgie incarnée. On vous aime, mais à petite dose, pour ne pas briser la magie.

LION : 23 JUILLET – 22 AOÛT

Vous êtes les flamboyantes fajitas. Tout est dans la présentation. Vous êtes savoureux et épicés. Vous apparaissez toujours de manière spectaculaire au restaurant.

VIERGE : 23 AOÛT – 22 SEPTEMBRE

Vous êtes la responsable salade verte. Vous n'êtes jamais le premier choix sur le coup, mais vous êtes toujours le meilleur choix sur le long terme.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE – 22 OCTOBRE

Vous êtes la populaire pizza. Vous voulez satisfaire le plus de gens possible. Tout le monde aime la pizza. Vous tombez malheureusement sur les hanches à la longue.

SCORPION : 23 OCTOBRE – 22 NOVEMBRE

Vous êtes l'exotique huitre. Vous rendez les gens inconfortables, mais ils sont attirés par vous en même temps. Vous avez une *vibe* de luxe étrange.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE – 21 DÉCEMBRE

Vous êtes les fameux sushis. Vous donnez aux gens l'impression d'être cultivés en vous côtoyant. Vous disparaîsez presque aussitôt mis sur l'assiette.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE – 20 JANVIER

Vous êtes le puissant steak. Vous faites toujours le travail demandé, et plus. Vous n'êtes pas effrayés par le sang.

VERSEAU : 21 JANVIER – 19 FÉVRIER

Vous êtes la confuse casserole. Vous êtes un mélange pêle-mêle de plusieurs éléments. On ne sait jamais trop ce qui se passe en dedans, mais ça fonctionne.

POISSONS : 20 FÉVRIER – 20 MARS

Vous êtes le bagel aux graines de pavot. Vous avez une façade croustillante, mais un intérieur doux et moelleux. Si on vous consomme à trop forte dose, vous pouvez faire échouer un test de dépistage de drogue.

Inspiré par Scorpio Revolution



Crédit: Andréanne Lupien

De la rédaction à la présentation, le 9e colloque du RECSEP

Agora

Campus



C'est vendredi le 10 mars dernier qu'a eu lieu la 9^e édition du colloque de l'association étudiante des cycles supérieurs en études politiques (RECSEP) de l'Université de Sherbrooke (UdeS). C'est au balcon du Mont-Orford du Centre culturel que membres du personnel de l'École de politique appliquée (EPA), personnes étudiantes et anciennes de l'EPA ont été invités à passer une journée autour de diverses présentations.

La 9^e édition est un succès pour le comité organisateur du RECSEP. L'évènement a débuté par une table ronde avec les personnes fondatrices de l'EPA qui ont eu un impact important dans la création et l'émergence de celle-ci. Suivi d'un diner convivial, l'après-midi était axé sur les présentations des personnes étudiantes à la maîtrise de l'EPA. Le RECSEP a veillé aux bien-être de ses invités par la mise à disposition d'un bar à café et de viennoiseries en matinée. De plus, sur l'heure du diner, un buffet de repas chaud et froid était servi aux personnes qui assistaient au colloque accompagné d'une consommation avec ou sans alcool. Les invités comme les participants ont été traités avec soin par le comité organisateur de l'évènement.

LA TABLE RONDE QUI RÉUNIT NOSTALGIE, RIRE ET CONSEILS

Tout d'abord, il faut noter que les invités de la table ronde ont été méticuleusement choisis. Autour de questions préalablement construites par les personnes étudiantes du RECSEP, Pr Gilles Vandal, Pr Pierre Binette, Pr Jean-Herman Guay et Pre Isabelle Lacroix ont tous les quatre apporté leurs anecdotes sur la fondation de l'EPA. Des rires, des réflexions et des larmes sont venus submerger les personnes étudiantes et collègues présents dans la salle. Pr Emmanuel Choquette, animateur de la table ronde, a veillé au déroulement, considérant le fait que les orateurs avaient la tête remplie de belles histoires à partager.

Une grande importance était accordée, lors de la conférence, à la fondation de l'EPA, à son histoire, mais aussi à ses principes fondateurs. Les professeurs ont aussi insisté sur les valeurs qui ont constitué le département de politique appliquée, principalement ; l'audace et l'innovation. Le but de l'activité était de faire un retour sur les 15 ans de la fondation, mais aussi d'inspirer les futurs politologues dans leurs cheminements. L'EPA forme, depuis ses débuts, des experts en politique qui savent se démarquer par rapport aux autres universités.

Les fondateurs et piliers du département ont aussi abordé l'importance de l'audace dans le parcours professionnel et académique. Comme dans le contexte dans lequel l'École de politique appliquée a été fondée, les quatre orateurs ont misé sur l'importance de la perpétuation de ces valeurs pour les personnes étudiantes, même lorsque diplômées. Après le diner avait lieu une deuxième conférence de la part du Pr David Morin en compagnie de Mathieu Colin sur le complotisme et l'extrémisme au Canada : rapports de la Chaire UNESCO-PREV.

DES PRÉSENTATIONS DE HAUT NIVEAU

Dans le cadre du colloque, le comité organisateur du RECSEP a tenu à séparer les sujets de présentations en quatre thématiques distinctes. C'est en après-midi que les personnes étudiantes à la maîtrise à l'EPA étaient invitées à présenter leurs projets de mémoire, d'essai ou de travail dirigé devant leurs collègues. L'exercice de présentation est intéressant pour les futurs politologues dans la pratique de l'art oratoire. Les personnes étaient jugées auprès d'un jury afin d'avoir une rétrospection sur leurs recherches et l'ensemble de leur présentation. Ainsi, le jury a eu pour mandat de décerner à une personne gagnante une bourse dans le cadre de l'exercice.

En quatre blocs de thématique, les personnes étudiantes ont couvert plusieurs sujets de la politique nationale et internationale. Du côté du premier panel, celui-ci était couvert par François Caldwell, Laura Bokor et Salomé Splinder sous la thématique de la paix et des conflits armés. Du côté de la diplomatie canadienne, Emma Bolduc, Maxim Chemarin et Félix Gariépy ont présenté leurs projets de recherche. Par la suite, sous le thème de l'Afrique, William Laguë, un invité spécial de la maîtrise en histoire, et Gabrielle Goyet, de la maîtrise à l'EPA, sont venus présenter leurs projets. Enfin, le dernier panel abordait les enjeux contemporains du Québec et était composé de Zoïc Jolin-Couture, Philippe Larivière et Raphaël Roy, tous étudiants au deuxième cycle à l'EPA.

Du campus de Longueuil à celui de Sherbrooke, ces personnes étudiantes sont venues démontrer les résultats de leurs recherches. Ces futurs politologues, de première ou deuxième année à la maîtrise, ont présenté où leur projet en était. Pour certains, l'exercice de recherche en était à la cueillette d'informations et l'établissement du plan de leur travail. Pour d'autres, c'était la présentation de leurs constats à la suite de la rédaction de plusieurs parties de leurs projets ou suite à la remise de ce dernier.

C'est vers la fin de la journée que le jury s'est concerté afin de nommer la personne étudiante ayant offert, selon eux, la meilleure présentation. C'est donc Emma Bolduc qui a remporté une bourse à la suite de la présentation de son sujet de mémoire sur la cyberdiplomatie canadienne, le cas de la 5G. Le RECSEP a aussi offert l'opportunité à William Laguë de présenter son projet lors du colloque. Ce dernier, étudiant à la maîtrise en histoire, a exposé une parution qu'il a faite dans un livre. Il a abordé la position déchirante et parole coupante : Sékou Touré, la cinquième colonne et le néocolonialisme. L'audace dont il a fait preuve de venir présenter son projet lors du colloque lui aura valu le prix coup de cœur du public.

Section Campus

Nouvelle initiative pour la santé mentale de la communauté étudiante

Les problèmes de santé mentale sont un enjeu important chez les jeunes aux études postsecondaires, et même davantage en contexte de postpandémie. Le gouvernement du Québec a donc décidé d'agir face à ce fléau et a ouvert l'Observatoire sur le bien-être et la santé mentale étudiante en enseignement supérieur. Cette initiative vise à améliorer le bien-être des personnes cébécoises et universitaires ressentant du stress et de la détresse psychologique.

Par Clara Prévosto

La création officielle de l'Observatoire a été annoncée le 21 février dernier à l'Université de Sherbrooke (UdeS) et 2,8 millions \$ sur cinq ans sont investis dans ce projet de recherche. C'est une initiation du ministère de l'Enseignement supérieur (MES) entreprise en réponse au stress énorme ayant été enduré par la communauté étudiante lors de la pandémie COVID-19 et qui perdure depuis. C'est un événement qui a été révélateur et amplificateur des problèmes mentaux affectant déjà la population étudiante.

Un plan d'action sur la santé mentale étudiante en enseignement supérieur (PASME) a donc été élaboré pour offrir des solutions concrètes face à ce problème. À la suite d'un appel de propositions, lancé par le MES et les trois Fonds de recherche du Québec (FRQ), ce sont les candidatures de nul autre que Julie Lane, professeure à la Faculté d'éducation et directrice du Centre RBC d'expertise universitaire en santé à l'Université de Sherbrooke (UdeS), et Benjamin Gallais, chercheur au Centre d'Étude des Conditions de vie et des BESoins de la population (ÉCOBES) du Cégep de Jonquière, qui ont été retenues. En partenariat, ces personnes codirigent l'Observatoire et sont responsables de mener à bien le projet soumis.

POST-COVID-19

Où la performance et les bonnes notes sont souvent synonymes de bourses, d'opportunités de stages et de subventions, il est difficile de maintenir son stress à distance. Ce n'est un secret pour personne que ce même stress se soit hautement amplifié durant la pandémie de COVID-19. Cet effet a été particulièrement observé chez les étudiants de niveau postsecondaire qui ont été touchés à la fois sur le plan scolaire et financier. Un sondage Léger, qui a été commandé par l'Union étudiante du Québec, reportait même que durant la pandémie, il y a de ça deux ans, 81 % des universitaires vivaient dans un niveau élevé de détresse psychologique.

L'isolement, la charge de travail plus importante et les cours en ligne sont tous des facteurs qui alourdissaient davantage la charge mentale des personnes étudiantes.

Malheureusement, même si ces impacts ont baissé en magnitude, il ne reste pas moins qu'ils se font toujours ressentir, même en contexte post-pandémique. En effet, 58 % des répondants à une enquête réalisée par l'Union étudiante du Québec (UEQ) ont avoué vivre avec un niveau élevé de détresse psychologique. Puisque l'état d'esprit peut grandement influencer la réussite d'une personne dans ses études et ses activités, le défi lancé par le MES à travers un appel de propositions à toute la communauté scientifique était grandement attendu.

L'OBSERVATOIRE EN ACTION

Le plan d'action proposé par Julie Lane et Benjamin Gallais servira tout d'abord au regroupement et à la récolte d'information. Les nouvelles pratiques, connaissances ou tendances touchant de près ou de loin la santé mentale étudiante seront toutes récoltées par l'Observatoire. Ce dernier ira aussi lui-même chercher des données sur l'état de santé de la communauté étudiante québécoise à travers des enquêtes et des projets de recherche, tout ça pour parvenir à dresser un portrait global de la situation. Cela procura aussi un seuil de base pour suivre l'évolution de cette situation à travers le temps.

Heureusement, les données récoltées ne seront pas seulement accumulées et analysées, mais elles serviront aussi à développer des actions adaptées aux multiples réalités étudiantes. En effet, un des objectifs qu'ont su faire valoir la professeure Lane et le chercheur Gallais dans leur candidature est l'application concrète des connaissances acquises pour offrir des services efficaces et accessibles à tous. Leur approche vise donc à poser des gestes et développer des outils qui pourraient avoir un impact direct sur la réussite et la motivation pour ainsi aller au-delà de la simple récolte de données. Ils cherchent à améliorer le système de soutien qui est offert à la communauté étudiante postsecondaire pour que le réseau soit compétent pour les accompagner, peu importe leur besoin et leur expérience.

Évidemment, ce projet nécessite l'implication de plusieurs institutions et organismes pour qu'il soit une réussite. Maintes universités et maints cégeps se sont déjà ralliés à celui-ci et plusieurs chaires de recherche, associations et organismes en font aussi partie. De plus, il ne faut surtout pas oublier la participation incontournable des membres de la communauté étudiante un peu partout au Québec. Le but est justement de s'assurer que les outils qui pourraient être développés à partir de cette initiative, ainsi que les mesures empruntées, sont bénéfiques aux personnes ciblées. Il faut donc s'assurer qu'ils sont considératifs de tous les différents besoins possibles et réalités diverses de la communauté étudiante. On peut déjà compter six associations étudiantes impliquées dans ce projet. Avec le soutien de toutes ces personnes et partenaires, le plan d'action élaboré par Julie Lane et Benjamin Gallais est garanti de mener à des retombées bénéfiques dans toutes nos écoles de la province.



Crédit: Michel Caron



Un anniversaire entre bière et physique quantique pour le BistroBrain

On dit que les cinq premières années sont décisives pour déterminer le sort d'une entreprise. Le mercredi 8 mars dernier, BistroBrain a fait salle comble avec plus de 130 participants pour célébrer son 6^e anniversaire. L'organisme est actuellement présent dans la ville de Sherbrooke, de Trois-Rivières et de Montréal, avec le souhait d'en faire plus encore, afin de rendre la science accessible à tout un chacun.

Par Pierre-Nicolas Bastida Tousignant

BistroBrain, c'est de laisser les congrès de côté et marquer un pont entre les universités et le public. La première soirée avait eu lieu le 6 mars 2017. La mission de l'organisme est de diffuser le savoir scientifique à travers le plaisir. Quelle est la phase quantique d'une boisson houblonnée ? La réponse se trouve à l'institut quantique, laquelle vous invite à venir visiter ses locaux.

DU COSTAUD POUR SES 6 ANS

Renato Olarte, candidat au doctorat, a défini la nécessité d'utiliser l'ordinateur quantique. Afin de comprendre la molécule alpha-synucléine, responsable du bien-être dans le cerveau, il faudrait effectuer $2^{13\,000}$ équations de *Schrödinger* pour pouvoir la comprendre. Cette molécule est aussi la cause principale de maladies dégénératives telle que le *Parkinson*. Trouver des remèdes à certains maux, c'est ce qui pousse les physiciens à jouer les biologistes. C'est grâce à la physique quantique que repousser les limites de la biologie est possible.

Souheila Hassoun, Ph. D., a poursuivi avec une présentation pour expliquer ce qu'on entend par « un ordi dans un frigo ». Dr Hassoun expliquait que la limite inférieure de la température est de (-273,15) degrés Celsius, soit le degré Kelvin. Cette température est primordiale à l'étude de la matière. Par ce fait, les (Qu)bits sont donc imparfaits à une température de (-273,14) degrés Celsius. Ces basses températures permettent la programmation des atomes. Une telle réfrigération prend vie lors d'un mariage unique entre l'hélium 3 et l'hélium 4. Selon la Dre Hassoun, 1 (Qu)bit parfait équivaut à 1 000 imparfaits.

Claude Rohrbacher, candidat au doctorat, enchaînait en démontrant une alternative pour développer des (Qu)bits efficacement. Il y a quatre méthodes pour bâtir un ordinateur quantique et l'une d'entre elles passe par les transistors. Un transistor à la même fonction qu'un interrupteur. À *On*, il laisse passer le courant, et à *Off*, le contient. À la suite de ses recherches, il serait possible de décupler de façon exponentielle la capacité de (Qu)bit d'un ordinateur quantique avec les transistors.

Lucas Désoppi, candidat au doctorat, se spécialise dans la recherche fondamentale et décrit son travail comme celui d'un écrivain. Comment savoir dans quelle phase se trouve un atome ? Il faut chatouiller ses électrons et créer des perturbations quantiques de sorte à comprendre le comportement des électrons entre eux. La salle de classe n'est pas le seul endroit où on peut conjuguer savoir et passion. BistroBrain offre un environnement propice à la transmission de connaissance dans le plaisir. Une méthode simple et efficace offrant un lieu où le savoir peut fleurir entre deux gorgées de houblon.

Une contribution en cybersécurité importante pour le Canada

En février dernier, le gouvernement du Canada a fait appel à l'Université de Sherbrooke (UdeS) pour son savoir en cybersécurité. L'octroi d'un montant de 1 952 781 \$ à l'UdeS, pour favoriser la recherche dans le domaine, distingue l'institution universitaire encore une fois sur la scène nationale. Plusieurs acteurs seront impliqués, personnes chercheuses et professeurs comme étudiantes, et du secteur public comme du secteur privé seront représentées dans un esprit multidisciplinaire.

Par Hugo Prévosto

Il faut savoir que l'UdeS occupe un rang important en recherche au Canada. Dans le top 15 en 2022, elle reçoit plusieurs bourses pour développer sa recherche et son innovation, parfois conjointement en lien avec des projets gouvernementaux. Le fonds prévu pour la cybersécurité fait partie de la Stratégie nationale de cybersécurité émise par le Gouvernement canadien. Cette stratégie de 2018 répond à un enjeu concret : les Canadiens passent 43,5 h en ligne par mois, ce qui en fait le pays qui passe le plus de temps en ligne en fonction du nombre d'habitants.

PLUSIEURS ACTEURS IMPLIQUÉS

Ce projet de recherche multidisciplinaire implique la collaboration de trois chercheurs principaux, sept partenaires de l'industrie et une cinquantaine de personnes étudiantes qui représentent 14 pays. Parmi les partenaires notables se retrouve la Ville de Sherbrooke, Hydro-Sherbrooke et Bell Canada. Le projet revêt aussi un caractère interdisciplinaire en impliquant le Département de génie électrique et de génie informatique de la Faculté de génie, représenté par le Pr Sébastien Roy, le Département d'informatique de la Faculté des sciences, représenté par le Pr Marc Frappier, et le Département des systèmes d'information et méthodes quantitatives de gestion de l'École de gestion, représenté par le Pr Pierre Martin Tardif.

UN BUDGET ET DEUX PROJETS

Le budget alloué à l'UdeS et son équipe est destiné à financer deux projets distincts, tous deux voués à renforcer la résilience des infrastructures nécessaires à un tiers pour offrir un produit ou un service sur un marché, infrastructure dite « essentielle ». Un des projets concerne la résilience d'un redistributeur électrique de moyenne envergure au regard d'une industrie 4.0. L'industrie 4.0 consiste en l'intégration de technologies telles l'infonuagique ou l'intelligence artificielle pour contrôler et surveiller une production, en électricité dans le présent cas, en temps réel. Le second projet est lié à la sécurité Internet industrielle des objets aux vues de l'environnement de connectivité 5G et de traitement en périphérie. Ce projet s'intéresse particulièrement à l'utilisation dans les secteurs agricoles, de la gestion de l'eau et du plan de gestion de bâtiments.

Ces deux projets s'inscrivent dans l'émergence et l'effervescence technologique qui coïncident avec des attaques informatiques toujours plus sinueuses et agiles. L'apprentissage automatique joue un rôle de plus en plus important dans le développement technologique et il est fondamental que des acteurs comme l'UdeS continuent d'assumer rôle de leader dans cette industrie florissante et synonyme d'opportunités.



Source: UdeS

De l'électoralisme aux dépens des besoins étudiants

En automne 2022, la Coalition Avenir Québec (CAQ) n'a étonné personne en promettant à la province une baisse d'impôt. À quelques semaines de la présentation de son premier budget de second mandat, le ministre des Finances Éric Girard a annoncé que le gouvernement allait « respecter ses engagements ». Sans surprise, cette initiative électorale devrait voir le jour le 21 mars prochain.

Par Alexandre Guimond, directeur général,
et Loïc Bizeul, direction aux finances et services

Bien que le ministre se soit défendu en soutenant que la baisse d'impôt allait profiter aux jeunes, le Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) considère que son raisonnement s'avère farfelu et déconnecté.

La baisse d'impôt prévue par la CAQ priverait l'État québécois d'environ 2 milliards de dollars. 2 milliards, c'est énormément d'argent qui pourrait servir à améliorer et à mettre en place certains services et programmes, notamment ceux qui touchent les personnes étudiantes de près ou de loin.

Il est grand temps que le gouvernement mette en place les moyens nécessaires afin de trouver des solutions à la crise du logement. À Sherbrooke, le taux d'inoccupation est passé de 5,2 à 0,9 entre 2017 et 2022 et les prix des logements n'ont fait qu'augmenter. Près de la moitié de la communauté étudiante est donc en situation de précarité financière, puisqu'elle doit consacrer plus de 30 % de son revenu mensuel à son loyer. Ce genre de situation n'aide certainement pas à alléger

le fardeau psychologique relié à la situation financière vécue par les personnes étudiantes. D'autant plus qu'à Sherbrooke, 72,4 % des personnes étudiantes locataires ont un revenu annuel inférieur à 20 000 \$.

Évidemment, ce ne sont pas les bourses des Fonds de recherche du Québec (FRQ) qui vont permettre aux étudiants et étudiantes en recherche de s'enrichir. À la maîtrise, on y reçoit 17 500 \$, et au doctorat, 21 000 \$ annuellement. Selon l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS), on estime qu'il faut un revenu d'environ 26 000 \$ net pour qu'une personne seule vive dignement et hors de la pauvreté. Les montants offerts aux chercheurs et chercheuses sont loin d'atteindre des chiffres raisonnables. Pour valoriser la recherche et s'assurer que ces personnes étudiantes continuent leurs études, des investissements dans les FRQ s'imposent. Ce ne sont pas quelques centaines de dollars retournées aux membres de la communauté étudiante par une baisse d'impôt qui vont permettre d'éviter la précarité financière...

En prévision du chantier de l'Aide financière aux études (AFE), le REMDUS espère que les montants des prêts et bourses soient ajustés au coût de la vie actuelle et que davantage de personnes étudiantes y aient accès. Cependant, le regroupement s'interroge à savoir si le gouvernement va apporter des changements considérables en ce sens. Ce genre d'initiative demande des investissements non négligeables, et, pour se faire, il faut de l'argent dans les coffres de l'État.

Le 21 mars, le REMDUS va écouter les annonces du prochain budget. Il s'attend à des investissements qui vont améliorer la qualité de vie de ses membres. Il soutient que ce n'est pas avec des mesures électorales comme une baisse d'impôt que la communauté étudiante va mieux se porter, mais bien avec des investissements dans des biens et services essentiels.

Délie ta langue, une deuxième édition pour l'UdeS



Crédit: Stephanie Vallieres

C'est le 6 mars dernier qu'a eu lieu la première finale locale de Délie ta langue sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke (UdeS), précisément à l'agora du Carrefour de l'information du pavillon B1. La communauté étudiante, les parents et les amis étaient invités à assister au concours d'éloquence, où cinq finalistes ont offert des prestations les plus intéressantes les unes que les autres.

Par Léa Béliveau

EN QUOI CONSISTE LE DÉFI ?

C'est après plusieurs mois de préparation que les personnes finalistes de l'UdeS se sont affrontées au retour de la relâche pour obtenir une place à la finale provinciale de Délie ta langue. Ce concours d'éloquence a été créé à l'Université de Montréal (UdeM). Depuis 2019, des universitaires du Québec s'affrontent autour d'une présentation orale professionnelle.

L'exercice met en valeur des expressions françaises préalablement choisies qui sont ainsi analysées sous plusieurs angles et expliquées afin d'en faire un lien avec

un enjeu social par le participant. Cette expérience allie ainsi art oratoire et défense d'enjeux sociaux autour d'expressions françaises devant jury. La finale, qui a eu lieu le 6 mars dernier, avait pour but de couronner la personne étudiante qui allait représenter l'UdeS lors de la compétition du 27 mars prochain à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal (BANQ).

UNE SOIRÉE TRÈS AGRÉABLE

Avec un jury composé de grands experts de l'art oratoire, de la langue française et de la culture, une personne gagnante a été couronnée. Parmi ces membres du jury, l'événement a pu compter sur des membres du corps professoral de l'UdeS, sur des journalistes, et aussi sur l'étudiante Ema Holgado, à la maîtrise en études du religieux contemporain et lauréate du second prix de la finale nationale de Délie ta langue en 2022. Cette dernière avait représenté l'UdeS en remportant la deuxième place avec l'expression « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ».

Pour la deuxième participation de l'UdeS au concours d'éloquence Délie ta langue, cinq personnes étudiantes se sont affrontées pour avoir l'honneur de représenter l'Université. Tout d'abord, Charles Tarini, avec l'expression « Passer dans le beurre », suivi de Myriam-Isabelle Ducharme avec « Prêcher pour sa paroisse », Rosalie Vin avec « Retourner sa veste », Jasmine Duplessis avec « Coûter les yeux de la tête » et enfin, Marily Laroche avec son expression « Être au bout du rouleau ». Toutes les cinq issues de domaines d'études différents, ces personnes ont su charmer et toucher le public et le jury avec leurs performances uniques.

C'est à la suite de la consultation du jury que la personne qui aura la chance de compétitionner auprès des autres universités le 27 mars prochain sera Jasmine Duplessis avec « Coûter les yeux de la tête ». Le public a aussi eu son mot à dire : Marily Laroche a remporté le prix coup de cœur de la soirée avec son expression « Être au bout du rouleau ».

Festival cinéma du monde : une programmation exceptionnelle

Une conférence de presse très attendue s'est tenue le jeudi 16 mars à La Maison du Cinéma pour annoncer la programmation de la prochaine édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS) 2023. Cette année, le festival se tiendra du 6 au 13 avril 2023 et proposera 90 films venant de 40 pays différents ainsi que 25 événements répartis entre La Maison du Cinéma, le Marché de la gare, le Baobab Café, le théâtre Granada et le Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke.

QUE RETROUVE-T-ON AU FESTIVAL CINÉMA DU MONDE ?

Cette année, le FCMS fête ses 10 ans. Au cours de ces dernières années, il a su s'imposer comme un événement incontournable à Sherbrooke, mais aussi à travers tous les Cantons-de-l'Est. Cette année ne fait pas exception. Encore une fois, le programme proposé est d'une qualité exceptionnelle. Durant ces huit jours de festivités, le public aura la possibilité de visionner 56 longs métrages, 14 films documentaires et 6 courts métrages, d'assister à un concert de musique en hommage aux compositeurs de musique de film, de participer à des sessions de ciné-pyjama et de suivre des conférences enrichissantes. Il va sans dire qu'avec un programme aussi fourni, on ne sait plus où donner de la tête. Pas de panique, voici quelques idées de films à voir pour profiter un maximum du septième art.

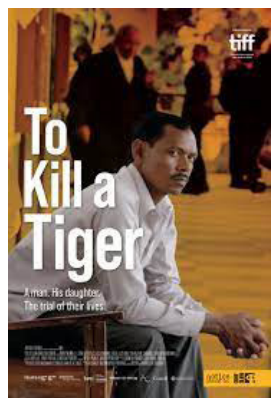


DES HOMMES, LA NUIT : JEUDI 6 AVRIL À 19 H 30

Le film d'ouverture du festival est un incontournable pour tout Sherbrookoïse. Réalisé par Anh Minh Truong et filmé entièrement dans la ville de Sherbrooke, il nous plonge dans l'univers de trois hommes différents, Louis, 17 ans, Steve, 38 ans, et Michel, 60 ans. Le premier doit décider s'il veut continuer avec ceux qu'il suit depuis son enfance ou tracer son propre chemin, le second vient de voir naître son premier enfant et doit accepter un lourd secret de famille et le dernier vient de partir à la retraite, mais sa fête de départ a dégénéré. Tous trois devront vivre durant cette nuit un voyage intime au bout d'eux-mêmes. Un petit bijou d'ici à ne pas manquer.

AUCUN OURS : DIMANCHE 9 AVRIL À 20 H 30

Aucun ours est un film du très connu réalisateur Jafar Panahi, emprisonné en Iran depuis juillet 2022 après avoir été condamné à 6 ans de prison pour « propagande contre le régime ». Son film, dans lequel il joue son propre rôle, raconte l'histoire d'un metteur en scène en exil qui, alors qu'il filme une histoire d'amour, en est témoin d'une autre. Entre frontières, politique et tradition, ce film nous tient en haleine et nous raconte la vie de ceux qui vivent sous l'oppression des autres.



TO KILL A TIGER : MERCREDI 12 AVRIL À 18 H 30

Film documentaire de Nisha Pahuja, *To Kill a Tiger* suit Ranjit, un fermier indien qui cherche à obtenir justice pour sa fille de 13 ans victime d'un viol collectif brutal. Dans un pays où un viol est signalé toutes les 20 minutes et où le taux de condamnation est de moins de 30 %, Ranjit entreprend le combat de sa vie en prenant le parti de sa fille et en se battant contre une société qui ne veut rien entendre. Un documentaire dur, fort, brutal, mais qui est nécessaire et qui nous montre le courage et l'amour d'un père pour sa fille.

DEAR MEMORIES : SAMEDI 8 AVRIL À 15 H 30 ET MERCREDI 12 AVRIL À 12 H 30

Dear Memories est un film documentaire au sujet du très connu photographe Thomas Hoepker. Après avoir passé sa vie à prendre les photos les plus connues au monde, le diagnostic tombe : il est atteint de la maladie d'Alzheimer. Tout à coup, cet homme ayant construit la mémoire collective se voit perdre ses propres souvenirs. *Dear Memories* nous fait suivre le parcours de cet homme extraordinaire aux prises avec la maladie et de son dernier rêve : faire un road trip à travers les États-Unis avec sa femme avant de tout oublier. Un documentaire touchant, plein de douceur, mais aussi révoltant qui nous fait comprendre l'importance de profiter de l'instant présent.

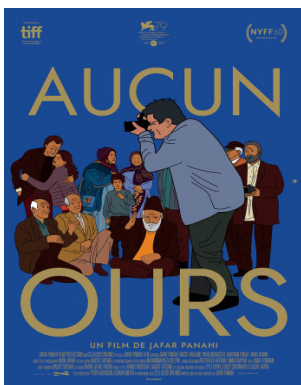


107 MOTHERS : VENDREDI 7 AVRIL À 12 H 30 ET SAMEDI 8 AVRIL À 18 H

Dans cette docufiction, on suit l'histoire de Luysa qui, alors qu'elle est incarcérée dans une prison en Ukraine, donne naissance à un fils. Dans cette prison, les mères peuvent s'occuper de leurs enfants jusqu'à ce que ces derniers aient 3 ans et doivent être placées chez la famille ou en orphelinat. À l'approche de cette date fatidique, Luysa fait tout pour que cela ne lui arrive pas. Bien loin des images de l'Ukraine que l'on voit depuis un an, ce film nous raconte la lutte des mères donnant naissance en prison. Un film touchant signé Peter Kerekes.

CLARA SOLA : VENDREDI 7 AVRIL À 12 H 30

Long métrage costaricain, *Clara Sola* met en scène Clara, une femme vivant dans un village isolé du Costa Rica. Elle cherche à se libérer des conventions religieuses et sociales répressives de son entourage qui domine sa vie après avoir vécu un éveil sexuel et mystique. Cette histoire singulière nous plonge dans la culture rurale du Costa Rica et l'oppression religieuse que peuvent vivre les femmes.



DIVERTIMENTO : JEUDI 13 AVRIL À 19 H

Film de clôture de cette dixième édition du festival, *Divertimento* est une perle du cinéma français. On y suit l'histoire, inspirée de faits réels, de Fettouma et Zahia, des sœurs jumelles habitant une banlieue de Paris, qui ne vivent que pour la musique. Le rêve de Zahia ? Devenir cheffe d'orchestre. « Alors comment peut-on accomplir ces rêves si ambitieux en 1995 quand on est une femme, d'origine algérienne et qu'on vient de Seine-Saint-Denis ? Avec détermination, passion, courage et surtout le projet incroyable de créer leur propre orchestre : Divertimento. » Un film fort, émouvant, qui fait croire que tout est possible à ceux qui rêvent et tout cela sur fond de musique classique.



Les mots me manquent pour parler de tous les films présentés au festival qui mériteraient que l'on s'y attarde. N'hésitez pas à faire un tour sur [le site internet](https://le-site-internet.com) et à faire votre propre choix parmi les dizaines de films.

Agora

Culture



**EMA
HOLGADO**

Culture.Lecollectif@
USherbrooke.ca



Étudiante et autrice : au fil d'une passion



Crédit: William Pomerleau Hardy

Cette semaine, nous vous proposons de lire le parcours atypique de Sarah Baril-Bergeron, étudiante en littérature à l'Université de Sherbrooke, mais aussi autrice de livres jeunesse depuis son plus jeune âge. Cetteoureuse de la littérature nous raconte ce qui l'a menée vers le monde de l'écriture, mais aussi ce qu'elle prévoit comme projets. Un témoignage très impressionnant qui prouve qu'avec de la passion, on est capable de tout !

Par Sarah Baril-Bergeron

IL ÉTAIT UNE FOIS

Depuis aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé raconter des histoires. À vélo dans le dos de ma mère, avant même de savoir pédaler, j'inventais des récits qui se tenaient d'un bout à l'autre. J'ai toujours été fascinée par l'immensité de l'invention, l'infinité des possibilités du cerveau humain.

Au primaire, je devorais des dizaines de livres par mois. Mes amies me surnommaient affectueusement « le dictionnaire », puisque je connaissais des tonnes de mots et dépassais toujours largement les limites de mes productions écrites. Je me souviens avoir eu comme objectif d'écrire et publier mon premier roman avant d'entrer au secondaire. Si ce désir ne s'est pas réalisé, j'écrivais déjà beaucoup : en passant par les fanafictions aux projets scolaires jusqu'aux histoires originales, j'avais déjà la piqure.

J'ai même créé et dirigé un journal étudiant durant quelques mois lors de ma dernière année au primaire. En cinquième année, il y avait un concours dans la classe : qui parviendrait à lire 1 000 pages de fiction avant la fin de l'année ? Il fallait non seulement lire les romans, mais également remplir des fiches de lecture. Le gagnant se mériterait une sucrerie mille-feuilles ! J'ai terminé l'année scolaire en dépassant le cap des 20 000 pages.

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

La grande école n'a guère calmé mes ardeurs. Au contraire, j'ai été remarquée de mon enseignante de français, impressionnée par le fait que je lisais *Le Parfum* de Patrick Süskind en secondaire un. Elle m'a approchée en me parlant d'un projet qui allait changer ma vie : le concours littéraire *Sors de ta Bulle*.

De grande envergure, le programme accompagne les jeunes élèves des écoles secondaires de Sherbrooke tout au long de l'année pour les encourager à rendre un objet littéraire complet, peu importe la forme – roman, recueil de nouvelles ou de poésie, bande dessinée... Le gagnant se mérite la chance d'être publié chez l'éditeur *Les Six Brumes*. J'étais aux anges.

Malheureusement, après avoir entamé les premières démarches, nous nous sommes rapidement rendu compte que le concours ne s'adressait qu'aux étudiants de secondaire trois et plus. J'étais déçue, mais point découragée. J'ai entamé de ce pas l'esquisse de mon premier roman, *Elementa*. Une histoire fantastique, dans un monde inventé, alliant magie, mystères et amours, comme le désirait mon cœur de jeune adolescente. Sans l'encadrement du concours, toutefois, ce n'est qu'en troisième année que je suis parvenue à le compléter.

Effectivement, le programme offre des rencontres, le mentorat d'une enseignante et d'un ou d'une lectrice critique, le parrainage d'un auteur, ainsi que des rencontres individuelles avec des auteurs renommés. J'ai personnellement eu la chance de discuter avec Elisabeth Tremblay, Laurent Chabin et Hervé Gagnon. J'ai également eu l'immense honneur d'être invitée à un souper littéraire auquel participait David Goudreault !

LES PÉRIPÉTIES

À la fin de mon parcours secondaire, j'avais complété trois romans et un recueil de poésie. Si aucune de mes œuvres ne s'est mérité la première place au concours, j'ai toujours réussi à me retrouver dans le top. D'ailleurs, lors de ma dernière participation, j'ai soumis deux manuscrits qui ont chacun été sélectionnés pour la 3^e et 2^e place. C'était du jamais vu dans l'histoire du concours *Sors de ta Bulle* !

Je me suis alors retourné les manches, et j'ai débuté mon envoi de manuscrits dans diverses maisons d'édition. J'ai eu la chance d'être retenue par les éditions *AdA*, qui ont accepté de publier mes deux premiers romans, *Elementa* et *Nos maux d'hiver*. Ce dernier, d'un style complètement différent, est l'histoire d'une jeune femme à la santé mentale fragile qui navigue entre études supérieures, problèmes familiaux et nouvelle histoire d'amour.

Les choses se sont mises à débouler à partir de ce moment. Dès mon arrivée au Cégep, au programme de littérature, j'ai décidé de m'impliquer dans la revue littéraire *Chimère*. J'étais sur les comités de sélection et de révision des textes, tout en y étant publiée. J'ai aussi participé au *Prix littéraire des Collégiens* en tant que membre du jury. Je n'ai pas oublié mon premier amour, bien entendu : j'ai continué de m'impliquer au sein de *Sors de ta Bulle* en tant que lectrice critique pour les jeunes amateurs. D'ailleurs, cette année, j'aurai l'immense honneur d'être jury officiel pour le concours. C'est un grand plaisir pour moi de pouvoir redonner à ce projet qui a été tant formateur dans mon propre parcours.

LE DÉNOUEMENT

J'achève à présent mon baccalauréat au programme de littérature à l'Université de Sherbrooke. Je m'implique aussi dans la revue littéraire *Cavale* en tant que membre des comités, mais également en tant qu'autrice. J'ai été lauréate de divers prix et bourses au fil des ans, et j'ai été invitée par la ville de Magog à participer au projet « Paroles d'ici », un parcours littéraire formé d'une quarantaine d'oriflammes installées au parc de la Baie-de-Magog. C'est absolument surréel, d'avoir mon nom et mes mots aux côtés de ceux d'Alfred Desrochers, de Richard Séguin ou encore de Vincent Vallières ! Dans les derniers mois, toujours au sein du groupe *AdA*, j'ai publié mon troisième roman jeunesse, écrit en secondaire cinq, toujours dans le cadre du concours. *Liten Walkyrie* explore l'univers viking de l'an 860 avec une héroïne féminine absolument redoutable. Il est présentement disponible en librairies et bibliothèques !

Malgré tout l'amour que je porte à mes origines, je pense qu'il est temps pour moi de faire une croix sur la littérature jeunesse. Mon parcours universitaire a été grandement formateur et j'ai le vertige devant l'infinité de possibilités. J'ai bien hâte de me remettre à l'écriture ainsi que de voir ce que l'avenir me réserve quant à mon aspiration de devenir éditrice.

LA CORDONNIÈRE, ENTRE INDÉPENDANCE ET SENSUALITÉ

Le jeudi 16 mars avait lieu, à la Maison du cinéma, l'avant-première du film tant attendu *La Cordonnière*, de Sylvain Guy. L'histoire nous plonge au cœur de l'un des triangles amoureux les plus originaux qu'il a été possible jusqu'à maintenant de voir sur grand écran. Entre amour et besoin d'indépendance, *La Cordonnière* nous emmène dans un drame du XX^e siècle à nous donner des frissons.

Par Elizabeth Gagné

UNE HISTOIRE BIEN QUÉBÉCOISE

Ce film aux saveurs *Des pays d'en haut* et *Des filles de Caleb* prend racine dans l'écriture de Pauline Gill, écrivaine de la tétralogie : la saga de *La cordonnière*. C'est sous la plume du scénariste Sylvain Guy que prend vie le personnage de Victoire du Sault sur grand écran. Sylvain Guy a également écrit pour le film *Louis Cyr* (2013) et *Monica la mitraille* (2004).

Cette fois-ci, on peut dire que Sylvain Guy a vraiment su connecter de manière très personnelle avec l'histoire de celle qui s'avère être son arrière-arrière-grand-mère. Le film relate la vie personnelle de l'une de nos pionnières québécoises. Trop souvent, les femmes sont tassées de la main de notre histoire nationale et Sylvain Guy compte bien inverser la tendance. L'actrice Élise Guilbault, qui était présente à l'avant-première, mentionne ce manque de représentation et de reconnaissance envers ces femmes qui étaient féministes avant l'heure et qui ont façonné notre société.

Les maigres sources que j'ai moi-même tenté de chercher sur la vie de cette pionnière le montrent bien. C'est donc un hommage que le film *La cordonnière* rend à cette femme d'affaires qui a réussi à s'imposer dans un monde d'hommes. L'amour et sa complexité restent en revanche le thème central du film.

Cette histoire personnelle qui relate de manière très dramatique la vie de Victoire s'inscrit dans un décor très familier de notre paysage québécois. L'amour n'est pas que bonheur, il est aussi tragique, complexe, interdit et demande des sacrifices. Tout au long du film, l'intrigue est permanente et la tension qui émane des corps qui se touchent et se frôlent est palpable. On la ressent jusque dans les regards des acteurs. Des scènes touchantes et réconfortantes sont aux rendez-vous, surtout venant de la famille de Victoire, que l'on aurait crue plus réfractaire face au cheminement professionnel de Victoire.

UN TRAVAIL MINUTIEUX ET DE LONGUE HALEINE

Rose-Marie Perreault est l'actrice qui incarne brillamment la jeune Victoire du Sault. Le travail du maquillage sur les acteurs est exceptionnel. Les comédiens et comédiennes étaient ravis d'avoir pu expérimenter le maquillage de cette façon dans leur rôle étant donné que son utilisation est plutôt rare dans le cinéma québécois, selon ce que nous a dévoilé l'un des acteurs pendant l'avant-première. La réalisation de ce film a demandé beaucoup de travail en raison de la pandémie. Il aura fallu 3 années pour finaliser le tournage et l'on pouvait ressentir la fierté de l'équipe présente pour le présenter à Sherbrooke. Si vous voulez vivre un vrai bon moment de cinéma, je vous conseille fortement d'aller voir ce petit bijou de notre répertoire québécois.



Source: Ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités

Un sphinx représentant l'empereur romain Claude découvert en Égypte

Le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités a communiqué, le 6 mars dernier, à propos de la découverte d'un sphinx représentant un empereur romain. La statue a été mise au jour à la suite de fouilles archéologiques près du temple d'Hathor situé à 500 km au sud du Caire. De plus, la sculpture est soupçonnée de représenter l'empereur romain Claude et daterait du milieu du 1^{er} siècle.

Par Hugo Lapointe Lemonde

Les fouilles archéologiques lors desquelles le sphinx en question a été découvert font partie d'une des missions de l'Université Ain Shams, entamées au mois de février dernier. Rapporté dans un article publié par l'Agence Anadolu, une agence de presse du gouvernement turc, le communiqué du ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités présentes les multiples étapes qui ont mené à cette découverte.

Premièrement, la mission archéologique a découvert les vestiges d'un compartiment en pierre calcaire qui pourraient dater de l'époque romaine. Les restes de ce compartiment sont une plate-forme à deux niveaux, tels des escaliers, avec une fondation et des sols en pente. Ensuite, à l'intérieur du compartiment, les archéologues ont découvert un bassin de stockage d'eau en briques rouges, recouvertes de mortier, disposant de marches qui pourraient dater de l'époque byzantine. Finalement, le bouquet final se trouvait dans le bassin : la statue d'un sphinx en calcaire représentant l'un des empereurs romains.

Dans un article de Radio-Canada qui relate le communiqué du ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités, il est expliqué que les chercheurs ont découvert, à côté du sphinx, une stèle romaine gravée en démotique et en hiéroglyphes. L'inspection de la stèle pourrait permettre de faire des découvertes au sujet de l'identité de la statue et sa datation.

L'EMPEREUR ROMAIN CLAUDE

L'équipe de Mamdouh Eldamaty, professeur d'archéologie à l'Université Ain Shams et ancien ministre des Antiquités, a comparé le visage du sphinx avec des représentations des empereurs romains et en a conclu qu'il correspondrait potentiellement à l'empereur romain Claude, qui aurait vécu de 10 avant notre ère à 54 après notre ère. Si la découverte de l'équipe du professeur Eldamaty s'avère exacte, cela ne serait pas la première fois que des statues de l'empereur Claude sont découvertes en Égypte. En 2014, des fouilles archéologiques ont permis de découvrir une sculpture représentant l'empereur Claude en tant que pharaon au temple d'Isis à Shenhur. Les conclusions poussent à croire que l'empereur Claude aurait été considéré par les Égyptiens comme un membre de la royauté égyptienne.

LE TOURISME

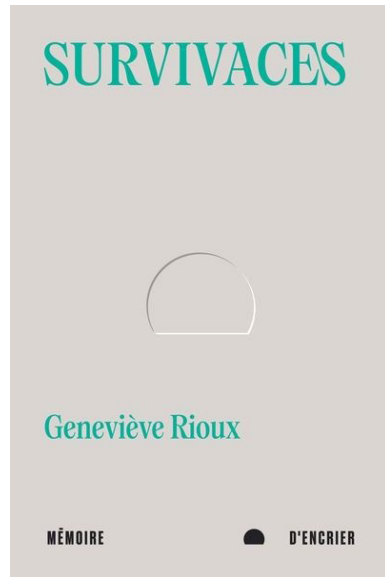
Il est rapporté dans les médias qu'en plus de la portée scientifique et historique immense de ces découvertes, certains experts jugent qu'elles auraient aussi une grande portée politique et économique. La découverte du sphinx est l'une des découvertes majeures faites au cours des derniers mois en égyptologie et survient alors que le pays traverse une grave crise économique. Grâce à ces nouvelles découvertes, l'Égypte compte bien sur le tourisme pour redresser les finances nationales.

Section CULTURE

Qu'est-ce qu'on lit ce soir ?



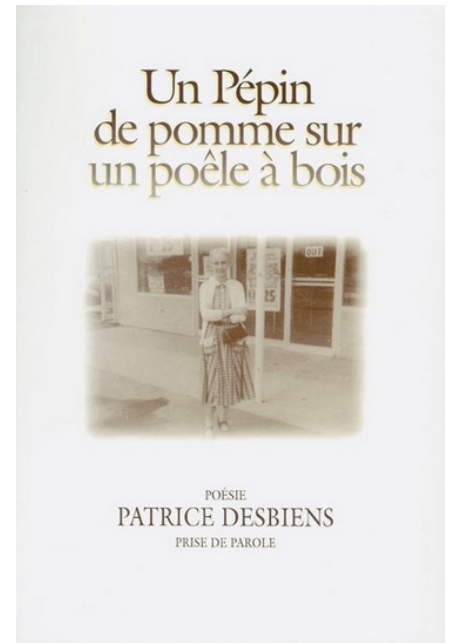
« Et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse que les chants rauques de nos ancêtres et le chagrin de Nelligan » sont les mots du célèbre et magnifique poème de Michelle Lalonde, *Speak White*, prononcé lors de La Nuit de la Poésie de 1970. Le 21 mars prochain sonne la journée mondiale de la poésie et, pour l'occasion, les poètes sont à l'honneur dans cette édition de *Qu'est-ce qu'on lit ce soir ?* Retrouvez une sélection d'ouvrages de poésie qui vous transporteront dans l'univers des vers !



SURVIVACES, GENEVIÈVE RIOUX

Par Josiane Demers

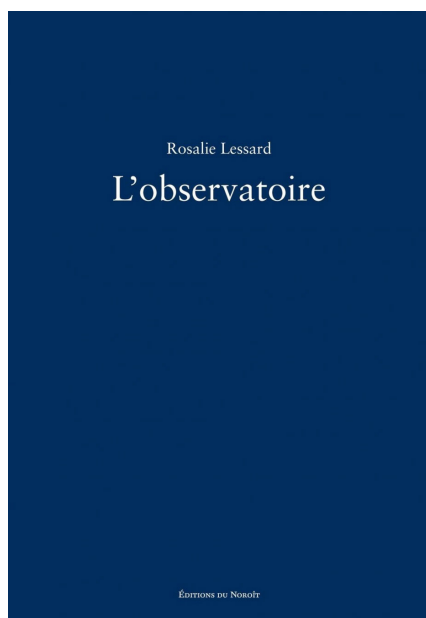
Il existe une multitude d'œuvres poétiques accessibles, ancrées dans la vérité, susceptibles de nous faire réfléchir et de nous toucher profondément. C'est le cas du recueil de poésie *Survivaces* de Geneviève Rioux, qui utilise ce médium d'expression avec brio afin de canaliser ses émotions à la suite d'un événement qui a changé le cours de sa vie. Dans la nuit du 7 au 8 avril 2018, l'autrice a été victime d'une agression sexuelle et d'une tentative de féminicide, un scénario amèrement similaire à une attaque vécue par sa mère en 1999. À travers une poésie poignante, elle cherche un sens à ces événements en explorant ses craintes et sa colère. Elle sort également d'elle-même pour explorer les dommages collatéraux vécus par ses proches. Dans la dernière partie, elle émerge de la noirceur pour aller vers la lumière et l'espoir. *Survivaces* est une œuvre qui respire malgré un thème lourd. Chaque personne est en mesure de saisir et de ressentir les mots écrits sur ces pages.



UN PÉPIN DE POMME SUR UN POÊLE À BOIS, PATRICE DESBIENS

Par Alexia Gagnon-Tremblay

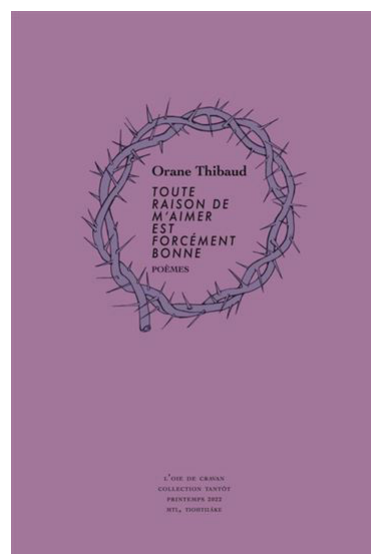
Cette semaine, j'ai choisi de vous présenter la poésie de Patrice Desbiens par le biais de son œuvre *Un pépin de pomme sur un poêle à bois*. Celle-ci, parue en 1995, bien qu'un peu âgée, n'est pas déconnectée de nos réalités d'aujourd'hui. En effet, grâce à un vocabulaire très éloquent et imagé, l'auteur brosse le portrait de sa défunte mère. C'est une lecture qui permet aux lecteurs et lectrices de voyager dans les souvenirs de l'auteur. Écrit sous forme de poésie, ce recueil, accompagné de nostalgie, se lit assez rapidement. De plus, l'auteur a remporté le prix Champlain en 1997 pour cette création littéraire. Cette récompense est offerte à des auteurs d'exception pour encourager la qualité littéraire francophone à travers tout le Canada. C'est une autre raison, parmi de nombreuses autres, pour lesquelles je vous recommande cette œuvre magnifique. De plus, celle-ci permet de mettre un pied, si ce n'est pas encore fait, dans la littérature francophone ontarienne.



L'OBSERVATOIRE, ROSALIE LESSARD

Par Ema Holgado

Avant de commencer, je me dois de vous confier que je ne suis pas objective face à cette poésie et à son autrice. Rosalie Lessard était ma professeure de littérature au collégial et celle qui m'a introduite à ce monde tout particulier des romanciers et poètes québécois. Cela étant dit, je ne peux que recommander ce magnifique recueil de poésie québécoise. Publié en 2015, *L'Observatoire* est un recueil de poésie qui a fait parler de lui. Grand gagnant du prestigieux prix Émile Nelligan et finaliste de l'Académie des lettres du Québec, ce recueil nous parle de point de vue et de représentation de soi. À travers différents personnages, on oscille entre plans rapprochés et plans d'ensemble. Dans sa poésie, Rosalie Lessard nous prend aux tripes, nous donne des frissons, entre noirceur et lumière, elle nous transporte dans un bouillonnement de vie. Une lecture à offrir, à lire et à relire en se laissant emporter par les émotions.

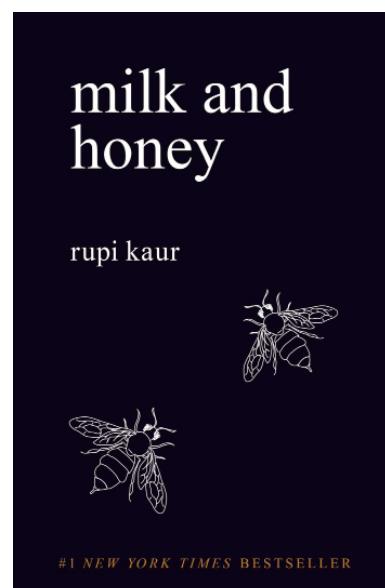


TOUTE RAISON DE M'AIMER EST FORCÉMENT BONNE, ORANE THIBAUD

Par Lé Bonneau

Avertissement : la plupart des propos tenus dans cette recommandation seront des euphémismes. D'abord, puisque ma recommandation repose sur un ressenti, sur les effets d'une *expérience littéraire*. Le style et l'émotion auxquels la poésie d'Orane Thibaud fait appel rendent difficile la rédaction d'une critique objective. Le recueil est si majestueux et bien construit qu'à la fin de ma première lecture — en larmes — je suis retournée à la première page. Cela m'a permis de saisir toute l'ampleur

que porte la plume de la poétesse, qui est à la fois espoir et désespoir, bonheur et peine, clarté et trouble. Le ton est l'équilibre parfait entre cynisme et idéalisme. Autrement dit, il s'ancre dans une dure réalité — échecs amoureux, décès d'une proche — sans perdre foi en l'humanité. Vous pourrez sans doute vous reconnaître dans les réflexions de l'autrice sur le sens de la vie, la mort et l'avenir. En plus de tout ça, il est magnifique. Bref, je vous recommande ce livre tout en vous garantissant que le fond est aussi brillant que la forme.



MILK AND HONEY, RUPI KAUR

Par Alexia Gagnon-Tremblay

Milk and Honey est un recueil de poésie en anglais qui explore les différentes étapes de la vie de l'autrice, Rupri Kaur. En effet, le livre est séparé en quatre sections distinctes dans lesquelles l'écrivaine explore différents thèmes. L'œuvre se lit vraiment très bien, les pages défilent sans que l'on s'en rende compte. L'autrice a su, selon moi, choisir un vocabulaire précis qui permet de ressentir ses souffrances par moment et ses joies par d'autres. Il y a aussi un aspect féministe aux différents poèmes qui est différent de ce que l'on a l'habitude de lire dans d'autres poèmes de ce genre et qui, par conséquent, est rafraîchissant. De plus, pour accompagner ses poèmes émouvants, elle a intégré des dessins aux traits simples qui donnent une allure très esthétique, mais aussi épurée au recueil. Pour ces raisons, c'est, selon moi, une œuvre très complète pour la profondeur du texte et pour l'aspect visuel qui en fait un ouvrage magnifique.

Les sciences sociales dans la mire des républicains

Agora Société



Interdiction de l'enseignement des théories du genre et de l'orientation sexuelle, remaniements facultaires au sein des collèges progressistes et rééditions de manuels scolaires qui font mention d'iniquités raciales. Depuis 2021, les querelles académiques et politiques autour d'enjeux progressistes semblent prendre des proportions démesurées aux États-Unis.

Flanqué de son équipe, le gouverneur de Floride Ron DeSantis, pressenti comme candidat à la primaire républicaine, proposait en février dernier une refonte complète de l'enseignement supérieur au sein de l'État soleil. Au menu, fin de la protection des permanences pour les professeurs établis, cours obligatoires sur la civilisation occidentale et resserrement des outils pédagogiques permettant d'aborder le racisme.

EN FLORIDE, DESANTIS MÈNE LA CHARGE

Ces mesures, rapportées par le *New York Times* et *La Presse*, s'inscrivent dans un arsenal plus large déployé par DeSantis contre ce qu'il qualifie de « conformité idéologique » dans l'éducation. Le 6 janvier 2023, le gouverneur républicain se rendait au New College de Floride pour y annoncer six nominations sur le conseil d'administration. Parmi les nouveaux visages se trouvait Chris Rufo, activiste conservateur notoire et pionnier d'un mouvement contre l'enseignement de la théorie critique de la race.

Établissement public de petite taille, le New College de Floride possède une réputation d'institution progressiste et avant-gardiste. Une fois en poste, Rufo avouait à la journaliste Michelle Goldberg que ses collègues et lui espéraient transformer le collège en une « version publique de Hillsdale », collège chrétien du Michigan. À la fin du mois de février, la Chambre des représentants de Floride délibérait sur le *House Bill 999*, projet de loi déposé par les proches du gouverneur qui vise à faire transformer les propositions de DeSantis en lois applicables à l'échelle de l'État.

Le document amendé de 23 pages détaille les changements institutionnels que connaîtront les écoles publiques, s'il est adopté. À la troisième page, il est indiqué que les nouveaux conseils d'administration des universités publiques superviseront « le retrait des majeures et des mineures en théorie critique de la race, études du genre, intersectionnalité ou autres programmes qui en découlent ».

Les charges de DeSantis à l'égard du progressisme ne se limitent pas à la sphère de l'éducation. Depuis 2022, la législature de Floride a restreint l'accès à l'avortement, interdisant les interruptions de grossesse à partir de la 15^e semaine.

DÉBAT AUTOUR DE LA THÉORIE CRITIQUE DE LA RACE

Les événements en Floride ne sont pas sans rappeler la vague de critiques qui déferlait sur l'enseignement de la théorie critique de la race, sujet au cœur de nombreux débats depuis l'automne 2021. Selon le *Washington Post*, au moins cinq législatures républicaines à travers le pays auraient adopté des restrictions à l'égard de projets liés à la théorie critique de la race.

Issue des départements de sciences sociales et d'études littéraires, cette théorie critique, qui se nomme *critical race theory* en anglais, propose d'examiner les enjeux raciaux à la lumière de discriminations légales, historiques ou culturelles qui se seraient imbriquées dans la société. Sous cet angle, l'idée de « race » s'avère être une construction sociale, qui sous-tend à une certaine forme de domination.

Bien que le jargon académique autour de cette notion soit fréquemment évacué à des fins pédagogiques, l'examen des enjeux qui touchent les populations afrodescendantes soulève de nombreuses questions autour des usages publics de l'histoire et de la mémoire.

C'est le cas, en particulier, du *Project 1619* chapeauté par le *New York Times*. Sommairement, cette initiative vise à recentrer le moment fondateur de la nation américaine vers son passé esclavagiste. L'année 1619 est le théâtre de la première occurrence documentée de traite outre-Atlantique et d'achat d'esclave au sein des Treize Colonies. En substituant 1619 à 1776 comme année de naissance des États-Unis, les organisateurs souhaitent réhabiliter la condition afro-américaine au cœur des réflexions collectives.

Indépendamment de l'engouement généré, les projets de la sorte suscitent des opinions partagées, et n'échappent que rarement à la controverse. Le 14 mai 2021, des élus républicains se sont présentés devant le Congrès pour dénoncer « les dangers » liés à l'enseignement de la théorie critique de la race. Parmi les arguments énoncés, on affirme que de telles interprétations des dynamiques raciales pourraient mener à plus de divisions dans une Amérique polarisée.

LIVRES À L'INDEX

Dans sa lutte contre la théorie critique de la race, l'État de Floride avait pris la décision, en avril 2022, de retirer 42 des 132 manuels de mathématiques destinés aux écoles. Lors d'une conférence de presse, DeSantis justifiait ce coup d'éclat par la même législation censée limiter les questions identitaires. Certaines des éditions rejetées, comme a témoigné publiquement l'éditeur *Big Idea Learning*, incluaient des ateliers sur les relations interpersonnelles et la connaissance de soi.

Dans sa lutte contre ce qu'il qualifie de « d'endoctrinement woke », DeSantis peut compter sur le soutien de groupes conservateurs bénévoles, comme le *Florida Citizens Alliance*, qui passent les manuels scolaires de Floride au crible afin d'y déceler toute trace de biais identitaires.

Face à cette pression croissante émanant du gouvernement, certaines presses ont pris la décision d'éditer leur matériel pédagogique afin d'omettre toute référence à la notion de race. Ce choix éditorial a fait couler beaucoup d'encre ces derniers jours, alors qu'une image de Rosa Parks accompagnée d'un court texte descriptif circule.

L'affiche, produite par *Study Weekly* à l'intention d'élèves de la première année, décrit la militante afro-américaine comme une femme « qui aurait enfreint la loi en refusant de céder son siège dans un autobus ». Aucune mention des lois ségrégationnistes en place ni de son activisme auprès de la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) n'est faite.

OPINION

Le mirage du développement durable

Le développement durable est un concept utilisé pour la première fois en 1980. Sa définition actuelle nous vient du rapport Brundtland, qui le définit comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. » Dans un monde où désir et besoin sont souvent confondus et que de nouveaux besoins sont inventés à chaque instant, il faut se questionner sur la nécessité du confort excessif qui est devenu habituel.

Par Anna Burnotte

UN CONCEPT CONTRADICTOIRE

L'ONU a 17 objectifs de développement durable (ODD). Ceux-ci promeuvent la croissance économique (objectif 8) et la réduction des inégalités au sein et entre les pays (objectif 10). Une des solutions proposées pour la réduction des inégalités n'est pas de limiter l'abus des pays du Nord, ni même d'en transférer les ressources vers ceux qui en ont besoin. Pour réduire les inégalités, on ne veut pas enlever à l'un, seulement donner plus à l'autre, ce qui implique de créer encore plus.

Le développement durable n'est pas viable. Une croissance infinie est impossible dans un monde où les ressources sont limitées. Le développement durable, lui, propose une croissance « moindre », une croissance « soutenable », mais l'idée même d'une croissance reste et n'est pas possible. Même avec un facteur qui tend vers zéro, une fonction exponentielle tendra vers cet infini inatteignable.

Une des prétentions du développement durable est que l'amélioration des procédés techniques les rendant plus efficaces permettrait de continuer l'exploitation des ressources. Le 12^e ODD, qui souligne qu'il est possible de produire plus en utilisant moins, n'est pas une solution, c'est une esquivé. C'est conserver le mode de pensée actuel, qui base l'économie sur la consommation.

IMPOSER DES IDÉAUX

Est-il souhaitable que les pays « en voie de développement » deviennent développés et que leurs habitants consomment eux aussi comme le Nord-Américain moyen ? Pour soutenir ce mode de consommation, il faudrait 5,1 fois plus de ressources que ce que la Terre peut produire annuellement, alors qu'il faut déjà 1,75 planète Terre pour équivaloir à la consommation mondiale annuelle, selon l'ONG *Global Footprint Network*.

Au-delà de l'effet qu'aurait le développement de tous les pays, la raison qui mène à cet objectif n'est pas meilleure. Le colonialisme est un des mécanismes qui impose les coutumes occidentales. Souhaiter un développement universel selon les balises propres à l'Occident cache une part d'ethnocentrisme. En vertu de quels principes cette vision du progrès et de la réussite peut-elle être appliquée à des communautés et des sociétés aux pratiques bien différentes des nôtres ?

Les dommages collatéraux sont imposés à l'ensemble de la biodiversité. L'humain se croit tout permis, plus important que les autres espèces vivantes. L'anthropocentrisme amène à oublier que les humains ne sont qu'une partie infime des écosystèmes de la Terre. Même l'énergie « verte » cause des dommages à la biodiversité. Les besoins croissants d'énergie sont à l'origine de torts irréparables : un barrage hydroélectrique qui fait la fierté du Québec causera inévitablement l'inondation d'un territoire où vivaient une faune et une flore ignorées de la plupart des consommateurs. Une façade qui donne bonne conscience

Lors des sommets internationaux, les pays et les lobbys se montrent souvent réticents à faire des pas dans la direction environnementale et amènent les négociations dans des impasses. Les personnes dirigeantes et influentes se déplacent de loin pour des changements et de grandes paroles qui n'ont somme toute que peu d'impacts. Au lieu d'être des ondes de choc, les conclusions de la COP26 sont des compromis puisque, comme l'a dit le Secrétaire général des Nations Unies, « la volonté politique collective [n'est pas] suffisante pour surmonter certaines contradictions profondes ».

Pour calmer les esprits, on fait miroiter la croissance durable comme une solution aux maux qui menacent l'intégrité déjà bafouée des écosystèmes qui soutiennent encore la vie sur Terre. Le développement durable est brandi par les entreprises comme un drapeau blanc et une permission de continuer à détruire « plus gentiment ». L'écoblanchiment est un nouveau vice, c'est prétendre avoir l'environnement à cœur alors que le profit reste la principale cible.

Les gouvernements, sous la pression de groupes environnementalistes et d'évidences scientifiques, se joignent aussi à ce qui semble être une mascarade. Bien souvent, l'environnement ne sera pas protégé au détriment de l'économie : l'argent mène le monde capitaliste. Alors que les réglementations imposées dans les pays du Nord donnent bonne conscience, elles incitent les entreprises polluantes ayant les moyens à délocaliser leur production à des endroits où les règles sont moins strictes.

La mondialisation permet à des entreprises d'esquiver ces réglementations en toute impunité, malgré l'exploitation de personnes travailleuses dans des conditions inacceptables, l'évitement de responsabilités environnementales et d'augmentation d'énergie consommée pour le transport de la marchandise à travers le monde. Le 7^e ODD de l'ONU est une énergie propre et abordable. Oui, il faut permettre l'accès d'énergie à tous, mais restreindre son utilisation abusive et apprivoiser la sobriété énergétique.

RÉFORMER LE MODE DE PENSÉE

« L'incapacité à penser l'avenir en dehors du paradigme de la croissance économique permanente constitue sans doute la faille principale du discours officiel sur le développement durable », soutient l'économiste Jean-Marie Harribey. Le sens des mots a un impact sur les idées. Le terme même de consommateur porte à voir l'individu comme une machine plutôt que comme un être sensible. « Développement durable » est un oxymore qui fait croire que le développement peut être durable, alors que dans les pays du Nord, nous n'avons pas besoin de plus, nous avons besoin de moins. La sobriété pourrait remplacer le développement.

Certains parlent de décroissance. L'économiste Serge Latouche souligne que « le mot d'ordre de décroissance a surtout pour objet de marquer fortement l'abandon de l'objectif insensé de la croissance pour la croissance, objectif dont le moteur n'est autre que la recherche effrénée du profit pour les détenteurs du capital. » C'est en inventant des idées nouvelles qu'on pourra quitter l'ère du développement qui ne peut pas être durable.





Source: Pixabay

Le Québec, victime de la célébrité du chemin Roxham

Plus une journée ne passe sans qu'on entende parler de l'afflux migratoire incessant à l'entrée du chemin Roxham. Pour certains, la solution est simple : fermer cette entrée irrégulière. Pour d'autres, il est impératif qu'elle reste ouverte.

Par Natasha Guay Marchand

En 2022, le nombre de personnes migrantes ayant passé le chemin Roxham a atteint des records. Selon les données d'Immigration Canada, près de 40 000 personnes demandeuses d'asile ont été interceptées par la GRC entre les points d'entrée officielle aux frontières du Québec. C'est une augmentation alarmante quand on considère qu'en 2017, le nombre d'entrées irrégulières interceptées s'élevait à 18 836, soit les plus hauts taux enregistrés jusqu'à récemment.

François Legault est clair sur la question « il faut répartir équitablement les demandeurs d'asile entre les provinces », écrit-il dans une lettre qu'il envoie à Justin Trudeau publié dans le *Globe and Mail*. Au Québec, la pression du flux migratoire est devenue insupportable. Au-delà des enjeux économiques, la province peine à accueillir convenablement les personnes migrantes qui traversent la frontière à ce passage irrégulier. La pression sur les services publics continue de s'accroître notamment pour les employés d'organismes communautaires qui offrent un soutien direct aux personnes immigrantes.

Avec le déclin du français au Québec, le premier ministre Legault a partagé sa préoccupation quant à l'arrivée massive de milliers de personnes migrantes dans la métropole, dont un grand nombre ne parle pas français. Cette augmentation drastique alourdit la pression sur les services de francisation, ce qui ralentit le processus d'intégration des nouveaux arrivants. En contrepartie, plusieurs provinces de l'Atlantique ainsi que certaines municipalités d'Ontario se sont engagées publiquement à accueillir des personnes demandeuses d'asile en provenance du chemin Roxham.

ANGLE MORT LÉGISLATIF

L'entente sur les tiers pays sûrs signée entre les États-Unis et le Canada en 2002 a pour objectif d'offrir l'asile aux personnes migrantes dans le premier pays sécuritaire dans lequel ils mettent les pieds. Ainsi, le Canada peut renvoyer immédiatement une personne demandeuse d'asile en provenance des États-Unis qui se présente à un point frontalier officiel.

Toutefois, cette entente ne couvre pas les personnes qui arrivent par des points d'entrée irrégulière. Voilà pourquoi le premier ministre du Québec insiste auprès du gouvernement canadien pour que les termes de cet accord soient renégociés.

Cependant, comme l'explique Stéphanie Valois, présidente de l'Association québécoise des avocats et avocates en droit de l'immigration (Aqaadi), à *Radio-Canada*, les personnes migrantes risquent d'emprunter d'autres entrées à l'insu des agents frontaliers, ce qui mettrait une pression encore plus importante sur la protection des frontières.

Le ministre de l'Immigration Sean Fraser ne semble pas optimiste quant à l'avancée des négociations. Cela fait plusieurs années que le Canada tente de modifier les termes de l'accord avec les États-Unis afin d'y inclure les entrées non officielles, comme le chemin Roxham. Jusqu'ici, les États-Unis ont toujours eu le grand bout du bâton, puisque peu de personnes migrantes passent du Canada vers les États-Unis. La donne est peut-être en train de changer, alors que *Radio-Canada* affirmait récemment que les services frontaliers américains ont enregistré une hausse de 846 % des traversées illégales à la frontière américaine depuis le Canada.

En effet, pour certaines personnes migrantes, le rêve américain constitue une finalité. Il serait plus facile de se rendre aux États-Unis en passant par le nord plutôt que d'emprunter les routes dangereuses du sud. Toutefois, ces personnes peuvent se retrouver prises au piège par les températures et autres risques que comporte le trajet.

EST-IL SOUHAITABLE DE FERMER LE CHEMIN ROXHAM ?

Fermer ce chemin devenu célèbre à travers le monde n'est pas une tâche simple. Cette route s'est transformée en véritable centre d'accueil structuré. Non seulement elle est facilement accessible par un réseau de transport organisé, mais elle est beaucoup plus sécuritaire que ses alternatives. Sa fermeture entraînerait inévitablement

l'ouverture d'autres chemins plus périlleux, comme la situation en Europe le laisse entrevoir.

Par ailleurs, le gouvernement Trudeau a déjà investi plus de 155 millions pour le chemin Roxham dans les deux dernières années selon les données d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Les coûts de cette facture servent uniquement à la prise en charge des nouvelles personnes arrivantes. Plus de 50 % de ce montant sert à l'hébergement tandis que l'autre partie sert à payer les services de santé, de transport ou encore de traduction.

Dans l'éventail des solutions, le Canada pourrait simplement mettre fin à l'entente. C'est ce que réclament le Bloc Québécois et le NPD. Compte tenu d'un recours accru à la détention des personnes migrantes aux États-Unis, le *Conseil canadien pour les Réfugiés* et *Amnistie internationale* considèrent que ces derniers ne sont plus un pays sûr pour les demandeurs d'asile et demandent, sur cette prémisse, l'abolition de l'accord. Si tel était le cas, les personnes migrantes n'auraient plus à s'inquiéter d'être refoulées aux États-Unis ou vice versa et pourraient ainsi présenter une demande officielle au point frontalier.

PAS DE SOLUTION MIRACLE

Que les termes de l'Entente tierce sur les pays sûrs soient renégociés ou abolis, ou que le chemin Roxham ferme définitivement, rien ne pourra cesser la hausse des flux migratoires. Le nombre de personnes réfugiées forcées de fuir leur foyer bat des records chaque année.

Avec la hausse des changements climatiques, l'intensification des conflits et des persécutions depuis la dernière décennie, les pays devront faire preuve d'une grande adaptation. Le Canada et les États-Unis peuvent se lancer la balle au bond, mais cela ne fera que déplacer le problème. Le chemin Roxham n'est-il pas la sonnette d'alarme qu'il est temps pour les États de collaborer sur la question de répartition responsable et éthique des personnes migrantes ?

Section Société

Que savoir sur les seuils d'augmentation du TAL pour 2023 ?

À l'échelle de la Province, pour bien des locataires, l'horizon du printemps rime avec l'annuelle hausse de loyer. Comme chaque année, le Tribunal administratif du logement (TAL) a ainsi, depuis le 17 janvier, déjà publié les taux directeurs prévus à cet effet. Tel que cela pouvait alors se prévoir, au vu d'un contexte d'inflation, la teneur des avis reçus en ce mois de mars confirme une progression des hausses.

Par Luqman Cissé

Conformément au *Règlement sur les critères de fixation de loyer*, les taux d'ajustement du TAL (les pourcentages applicables) procèdent de la considération de l'inflation selon les données de Statistiques Canada, sur les douze mois de l'année précédente. S'y conjuguent les réelles dépenses investies dans un immeuble et/ou l'un de ses logements. Un pourcentage applicable est ainsi dégagé pour chacune des composantes du loyer : électricité (2,3 %), gaz (26,2 %), mazout et autres sources d'énergie (40,1 %), frais d'entretien (5,7 %), frais de service (4,6 %), frais de gestion (3,5 %), revenu net (1,8 %), dépenses d'immobilisation (3,8 %).

En 2022, les audiences tenues par le TAL se sont soldées par une moyenne de 4 % en ajustement de taux. Cette année, la date limite de réception des avis étant le 31 mars, il est trop tôt pour estimer numériquement les taux qui s'observeront. Les pourcentages révèlent tout de même le poids plus important que les locataires devront s'attendre à supporter en frais de chauffage. S'y ajoute, dépendamment des régions et localités, l'impact de taxes municipales et rénovations substantielles.

RÉACTIONS PARTAGÉES

La Corporation des propriétaires immobiliers du Québec (CORPIQ) se montre critique — voire déçue — envers des taux qu'elle estime aussi inadéquats qu'insuffisants pour les locateurs.

À l'inverse, nombre d'organismes de défense des locataires se désolent à leur tour devant une dynamique d'augmentation qu'ils déplorent ne pas suffisamment s'accompagner des mesures de protection qu'ils préconisent et revendiquent.

En plus d'appeler les locataires à la vigilance et de rappeler la possibilité de refuser une augmentation, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) et le Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ) se relaient ainsi dans une conjointe exhortation à instaurer un « contrôle obligatoire et universel des loyers » et à rendre « obligatoire l'utilisation des estimations du TAL ».

REVOIR LA LÉGISLATION ?

Le contrôle des loyers, tel qu'il s'applique au Québec, ne comprend effectivement aucun plafond à la hausse des loyers. Si la législation provinciale comporte une clause G censée divulguer le loyer des locataires précédents, il ne s'agit pas toujours — contrairement à un régime de contrôle obligatoire — d'une attestation de la validité de l'information que consulterait le locataire dans son formulaire.

En outre, sur fond d'inflation et spéculation immobilière croissantes, alors qu'une rareté de logement se mesure à l'échelle des régions métropolitaines et des centres urbains (au regard des taux moyens de logements inoccupés en deçà du seuil d'équilibre de 3 %), une « clause F » permet toujours d'empêcher l'exercice du droit de refus, pour les immeubles dont la construction date de moins de cinq ans.



Source: Pexels

Quand l'UdeS honorait Paul Kagamé

Par les pouvoirs qui leur sont conférés, les établissements universitaires québécois contribuent chaque année à la consécration d'individus de marque. En 2006, l'Université de Sherbrooke suscitait la controverse en décernant une médaille honorifique en toute discrétion à Paul Kagamé, président du Rwanda au passé trouble. Retour sur un épisode méconnu de notre institution.

Par Nikolas Morel-Ferland

Censé souligner un service exceptionnel rendu à la communauté, l'octroi de distinctions prestigieuses, tel le doctorat *honoris causa*, se fait habituellement en grande pompe. Lors de la collation des grades, il est coutume pour les différentes facultés de prendre un moment pour récompenser le parcours d'individus, anciens diplômés ou non, qui portent les valeurs véhiculées par la communauté universitaire.

RETOUR SUR LES FAITS

En 2006, Paul Kagamé est président de la République du Rwanda depuis six ans. Son pays, toujours ébranlé par la guerre civile qui s'est déroulée entre 1990 et 1994 et le génocide de la population Tutsi, est en pleine reconstruction.

Au mois d'avril, Kagamé s'envole vers le Canada pour une visite privée, participant notamment à un colloque sur le développement africain à Montréal à titre d'invité d'honneur. C'est lors de ce passage dans la métropole qu'une médaille honorifique lui a été décernée par l'Université de Sherbrooke.

À cette époque, l'institution sherbrookoise entretenait des liens avec l'Université du Rwanda. En récompensant Kagamé, l'UdeS souhaitait « souligner le courage du peuple rwandais pour avoir pu surmonter le défi qu'a posé pour sa cohésion sociale et politique, un génocide

qui a fait plus de 800 000 morts en seulement quelques mois. », rapportait *Radio-Canada* en 2006.

Menée dans une relative discrétion, la visite montréalaise du chef d'État avait toutefois suscité l'attention de quelques dizaines de manifestants et d'Amnistie internationale.

UN PARCOURS TAPI DANS LA CONTROVERSE

Tout dépendamment des personnes à qui l'on pose la question, le parcours de Paul Kagamé peut être décrit comme celui d'un chef d'État résilient qui a su guider son pays à travers la crise, ou celui d'un militant tutsi qui aurait eu un rôle à jouer dans le déclenchement des hostilités qui mèneront éventuellement à un sanglant conflit avec les Hutus.

Militant au sein du *Front patriotique rwandais* (FPR), Kagamé a pris part dans les premières années de la guerre civile, obtenant quelques victoires sur le champ de bataille et négociant avec le président hutu Juvénal Habyarimana.

Lorsque l'avion de ce dernier a été abattu dans le cadre d'un attentat, les violences ont éclaté entre les deux principales communautés ethniques du Rwanda. En 2006, une thèse non prouvée circulait à propos d'un



Source: Unlimited

possible rôle de Paul Kagamé dans la planification de cet assassinat.

Or, en date de 2023, aucune accusation formelle n'a été portée à l'égard du médaillé d'honneur, qui occupe toujours la présidence du Rwanda.

DE VIVES RÉACTIONS

La décision de l'Université de Sherbrooke a été accueillie avec stupéfaction chez certains ressortissants africains de la communauté universitaire.

Le Devoir faisait état en 2006 d'une vive opposition au sein d'une coalition de Congolais, réunis pour dénoncer la remise d'une récompense à Kagamé, rappelant la présence de militaires rwandais au Congo.

Le Syndicat des professeures et professeurs de l'Université de Sherbrooke (SPPUS) avait également dénoncé le geste au sein de son bulletin d'information.

Aux Jeux du Canada et aux Jeux du Québec, les athlètes estriens brillent

Agora
Sport
et Bien-être



Source: Page Facebook des Jeux du Canada Games 2023

Les mois de février et de mars se sont avérés fort occupés pour les athlètes estriens. En effet, à l'Île-du-Prince-Édouard, du 18 février au 5 mars 2023, avaient lieu les Jeux du Canada et du 3 au 11 mars, à Rivière-du-Loup, la cohorte de la région participait aux Jeux du Québec. Avec des représentants nombreux dans des épreuves diversifiées. L'Estrie a fait bonne figure.



**JOSIANE
DEMERS**

Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Les athlètes estriens ont brillé par leurs performances éblouissantes cet hiver et ont rendu leurs supporters fiers. Les délégations, autant au Canada qu'au Québec, se sont démarquées à maintes reprises et plusieurs performances sont dignes de mention.

LES JEUX DU CANADA

C'est une cohorte de pas moins de 16 sportifs estriens qui ont rejoint la délégation québécoise cette année. « On a égalisé, avec la cohorte 2023 pour les Jeux du Canada d'hiver, un record avec 16 athlètes. Ce record datait de 2007 aux Jeux du Canada d'hiver de Whitehorse », a confié Rémy Fontaine, directeur général d'Excellence sportive Sherbrooke, à *Ici Estrie*.

La participation de Sandrine Blais, âgée de seulement 13 ans, est certainement à souligner. La patineuse artistique était la plus jeune athlète du groupe de l'Estrie à s'être qualifiée pour la compétition. Elle a d'ailleurs obtenu la médaille d'or dans sa catégorie avec un pointage de 127,65, une note supérieure à 126,98, son record personnel avant les jeux.

Il est également impossible de passer sous silence la performance spectaculaire de [Raphaëlle Perreault](#) en gymnastique, celle qui avait justement accordé une entrevue au journal *Le Collectif* juste avant de partir vers la province maritime. La Sherbrookoise a remporté une médaille d'or à la table de saut, une d'argent par équipe et une de bronze aux appareils, comme mentionné dans *Estrie Plus*. Soulignons que la gymnaste a également remporté trois autres médailles aux Jeux du Québec les semaines suivantes où elle a également eu la chance d'être la porte-drapeau. En trois semaines, l'athlète a ajouté six médailles à sa collection.

Dans un entretien avec *Radio-Canada*, le joueur de hockey des Cantonniers de Magog Elliot Desmarais s'est dit fébrile à l'approche du tournoi canadien. Sa performance risque d'avoir une incidence sur son potentiel repêchage dans la Ligue de Hockey junior majeur du Québec (LHJMQ). L'équipe québécoise n'est pas revenue bredouille. En effet, c'est avec une médaille de bronze au cou que les joueurs sont rentrés à la maison. Dans l'équipe féminine de hockey, ce n'est pas moins de quatre Estriennes qui se retrouvaient sur l'alignement, mais elles ont fini au bas du podium avec une quatrième place.

Il s'agit là de seulement quelques performances notoires, mais il y en a eu bien d'autres. Le Québec a fait bonne figure lors de cette compétition en se hissant au premier rang du tableau avec 151 médailles.

JEUX DU QUÉBEC

Les Jeux du Québec de Rivière-du-Loup 2022 ont eu lieu cet hiver, ayant été repoussés à cause de la pandémie de la COVID-19. La délégation estrienne de plus de 100 athlètes participant au premier bloc de la compétition a voyagé vers la cérémonie d'ouverture des 56^e Jeux du Québec. D'autres sportifs de l'Estrie ont foulé le sol de la ville du bas Saint-Laurent lors du deuxième bloc. Dans les deux blocs de compétitions, les athlètes de la région ont participé à presque toutes les disciplines.

Le Conseil sportif de l'Estrie rapportait que les athlètes estriens du premier bloc avaient remporté 16 médailles. L'équipe féminine de hockey a fait bonne impression après un match serré contre les Laurentides, qui lui a permis de remporter une médaille d'argent.

Les sportifs de la région se sont surtout démarqués en gymnastique avec 10 médailles et en patinage de vitesse, alors que Jérémie Bouchard s'est couvert d'argent au 1 000 m, au 1 500 m et au 500 m.

Le deuxième bloc s'est également bien passé. Les athlètes ont pu mettre leur talent à l'épreuve notamment en badminton, en boxe, en curling masculin, en hockey masculin, en judo, en natation artistique, en ski de fond et en tennis de table. Au total, 9 médailles supplémentaires ont été ajoutées au tableau pour la région.

Au tableau des médailles, l'Estrie a terminé au huitième rang du classement parmi les 19 régions participantes, alors qu'au classement des régions, elle était quinzième.

Au total, ce sont 165 athlètes et 45 entraîneurs qui ont participé à la compétition sportive. Chantal Bouchard, cheffe de mission pour la délégation de l'Estrie, s'est d'ailleurs confiée à *Radio-Canada* au retour des Jeux. « Ça vraiment été de beaux Jeux! Honnêtement, dans une ville comme Rivière-du-Loup, une petite municipalité, les gens étaient tellement heureux de nous voir. C'était vraiment spécial. La *gang* de l'Estrie a été merveilleuse », a expliqué celle qui semblait pleinement satisfaite de l'expérience.

La cérémonie de clôture s'est déroulée le 11 mars dernier. Les prochains Jeux du Québec d'hiver seront présentés à Sherbrooke en 2024 à la suite des prochains jeux d'été qui auront lieu à Rimouski en juillet prochain.

Toutes ces performances, autant au niveau canadien qu'au niveau québécois, nous permettent d'avoir confiance en l'avenir pour les prochaines éditions des Jeux olympiques d'hiver. La relève semble assurée.

La fin des bagarres dans la LHJMQ : le début d'une nouvelle ère au hockey ?



Source: Getty Images

La Ligue de Hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) subit actuellement des changements majeurs avec le départ du commissaire Gilles Courteau après plus de 35 ans de services, l'arrivée de son successeur Mario Cecchini, des commissions parlementaires sur les initiations douteuses au hockey... Mais la décision la plus houleuse pour les amateurs de sports, c'est probablement la récente décision d'interdire les bagarres. Une proposition particulièrement polarisante, tant chez les amateurs que chez les experts.

Par Alexandre Leclerc

DES PRESSIONS POLITIQUES

C'est l'assemblée des propriétaires des équipes membres de la LHJMQ qui s'est finalement prononcée le 7 mars dernier en faveur de l'abolition des bagarres. Des discussions avaient lieu depuis un petit moment déjà, et, récemment, la ministre

déléguée au Sport, au Loisir et au Plein air, Isabelle Charest, a fortement milité en ce sens, sous l'impulsion de l'ancien dur à cuire et député libéral Enrico Ciccone.

Rappelons que la LHJMQ regroupe des joueurs ayant entre 16 et 20 ans, et que les principaux arguments en faveur de cette abolition sont la disparité physique entre les joueurs et, évidemment, les conséquences sérieuses causées par les commotions cérébrales. On parle ici de perte de mémoire menant à l'Alzheimer, des problèmes de motricité, et une plus grande propension aux idées suicidaires. Pour certains, c'était un processus inévitable, dans la lignée d'autres règlements visant à protéger davantage les joueurs. Pourtant, c'est une décision qui est loin de faire l'unanimité.

INTERDIRE OU PÉNALISER ?

Certes, le hockey moderne est rendu bien loin de celui dépeint dans *Slap Shot* ou *Les Boys*. Les amateurs sont moins friands qu'auparavant de la violence et des combats. Mais pas tous. Certains s'inquiètent sur les réseaux sociaux que cette interdiction ait des conséquences dans la Ligue nationale de hockey (LNH), où la disparité physique n'est pas aussi importante. Les combats, pour eux, ont une certaine importance morale, et rares sont ceux qui mènent à des conséquences graves.

Le point de vue le plus intéressant provient toutefois de certains experts, notamment Guy Boucher, sur le fait qu'interdire les bagarres ne signifie pas qu'elles disparaîtront totalement. Dans des propos tenus dans l'émission « On jase » sur les ondes de RDS, les rendre illégales risque certes de diminuer leur nombre, mais pourrait également en augmenter la violence. Il croit que, si les arbitres ne parviennent pas à rendre justice lors de mises en échec dangereuses, les joueurs se feront justice eux-mêmes, ce qui mènera à des débordements incontrôlables. Pour lui, il vaut mieux légiférer davantage et encadrer les combats plutôt que de les rendre illégaux.

Cette décision n'a pas fini de faire jaser et, si, pour l'instant, cela ne touche que la LHJMQ, il n'est pas impossible que la décision fasse son chemin auprès de l'association des joueurs de la LNH. Le hockey est le seul sport qui autorise les bagarres dans ses pratiques (à l'exclusion évidemment des sports de combat), et la pratique moderne du sport, plus rapide et dynamique, laisse de moins en moins de place aux bagarres qu'avant. Quoi qu'il en soit, ce type de changements majeurs fait toujours l'objet de débats lors de leur implantation, et, souvent, le temps leur donne raison. Est-ce qu'on reviendrait à l'époque où les joueurs pouvaient jouer sans casque ? Je ne le crois pas.

S'ATTAQUER À LA SÉDENTARITÉ

Si vous êtes sédentaire, car votre emploi implique de rester de longues heures en position assise, pas de panique, la solution n'est pas de changer d'emploi. Plusieurs astuces peuvent être implantées dans votre quotidien afin de diminuer les impacts d'un tel mode de vie sur votre santé.

Par Raphaëlle Ladouceur – Entraînement RL

Si cela est à votre portée, il existe un truc tout simple. Vous pouvez utiliser le transport en commun et rester debout lors des trajets de métro, de train et d'autobus, cela sollicitera notamment vos muscles stabilisateurs et votre unité centrale (*core*). Ensuite, vous pouvez sortir un arrêt plus tôt afin de marcher davantage ou encore stationner votre auto plus loin pour accumuler des pas.

SAISISSEZ CHAQUE OPPORTUNITÉ

Briser la position statique de travail est la clé du succès. En effet, la recommandation pour les personnes ayant un emploi sédentaire est d'accumuler environ 2 heures en position debout durant les heures de bureau. D'après l'étude de Healy *et al.*, les individus ayant un emploi sédentaire, mais qui brise souvent la position statique de travail ont un plus petit tour de taille (prédicteur de plusieurs maladies chroniques) que ceux qui adoptent la position statique sur plusieurs heures consécutives. Ceci est la preuve que les petites actions, lorsqu'accumulées, font réellement la différence !

Pour ce faire, vous pouvez, par exemple, garder un petit verre d'eau pour vous obliger à aller le remplir plus souvent, prendre vos appels debout (munissez-vous d'un casque ou d'écouteurs plutôt que de devoir incliner le cou), allez voir vos collègues à leur bureau plutôt que de les appeler, manger à l'extérieur ou dans un autre local plutôt qu'à votre poste, prendre une marche ou faire quelques exercices et étirements lors de vos pauses.

LE TÉLÉTRAVAIL

Si vous êtes en télétravail, cela pourrait entraîner une augmentation des comportements sédentaires. Afin de minimiser les impacts de ceux-ci, vous pourriez faire une promenade (ne serait-ce que le tour du bloc) au début et à la fin de chaque journée.

Cela permet en plus de créer une routine de début et de fin de journée qui peut être plus difficile à implanter en télétravail, mais nécessaire pour tracer la ligne entre la vie professionnelle et la vie personnelle. Vous pouvez également tenter d'intégrer des tâches ménagères lors de vos pauses et allez manger à l'extérieur dans votre cour, sur votre balcon ou dans un parc du coin sur l'heure du dîner. Finalement, essayez de participer à vos conférences debout, cela vous dynamisera !

Maintenant que nous avons survolé plusieurs stratégies, c'est à vous de choisir ou de développer les outils qui vous conviendront. Fixez-vous des objectifs précis et réalistes et prenez-les en note.

Vous pouvez même les verbaliser à votre entourage afin de renforcer votre engagement. Afin de prendre l'habitude, vous pouvez planifier une alarme sur vos appareils intelligents pour qu'ils vous rappellent de vous dégourdir les jambes.

Changer un comportement doit venir avec un plan de match établi si vous voulez que cela fonctionne. Qui ne tente rien n'a rien.



Source: Pexels



Source: Electric Umbrella Huskies Athletics

UN PASSAGE RÉUSSI EN SASKATCHEWAN POUR L'ÉQUIPE D'ATHLÉTISME

Du 9 au 11 mars derniers, l'équipe d'athlétisme du Vert & Or était en Saskatchewan afin de prendre part au championnat canadien. Au fil des épreuves, les coureurs ont enfilé les bonnes performances. Sans l'ombre d'un doute, la troupe de Luc Lafrance peut quitter les pistes la tête haute.

Ce 9 mars dernier marquait le début du championnat canadien d'athlétisme universitaire. Des étudiantes-athlètes et étudiants-athlètes des quatre coins du pays se sont réunis à l'Université de Saskatchewan, à Saskatoon, afin de se livrer de vraies batailles sur les pistes.

DES MÉDAILLES DE RETOUR EN ESTRIE

Chez les hommes, l'épreuve du 600 mètres s'est avérée être une des plus compétitives dans l'histoire du pays. Effectivement, l'entraîneur-chef de l'équipe de cross-country masculine, Marc-André Roy, affirme avoir été témoin de « la course la plus forte de l'histoire du championnat canadien ». Tout de même, le coureur du Vert & Or, Micaël Anku, a réussi à atteindre la troisième marche du podium.

Antoine Lebrun, le coureur de 60 mètres haies qui a connu une excellente saison sur la sphère québécoise, était également du voyage. Celui-ci quitte le sol saskatchewanais avec une médaille d'argent au cou, lui qui a enregistré un temps de 8,01 à son épreuve de prédilection.

MENTIONS SPÉCIALES

D'abord, Maoly Saint-Germain s'est dotée d'un nouveau record personnel en phase préliminaire des 60 mètres haies. En finale, sa performance l'a placée tout juste au pied du podium avec une quatrième position. Malgré tout, il s'agit d'une performance plus que convenable, alors qu'elle était classée dixième avant la compétition.

Sophie Ba a également bien couru au fil de sa fin de semaine. Cette dernière est passée à une position de se qualifier pour la finale du 300 mètres. Le même scénario s'est produit pour l'équipe féminine du 4 X 400 mètres constituée de Sophie Ba, Cassandra Lee, Emma Houle-Shelby et Camille Boudreau. Elles n'étaient qu'à une place d'atteindre la finale avec leur temps de 3 : 53,56.

FIERTÉ D'ÉQUIPE

La compétition maintenant terminée, les entraîneurs se disent satisfaits des performances de leurs athlètes. Comme le mentionne Marc-André Roy : « On est vraiment satisfaits, c'était une belle fin de semaine pour Sherbrooke ». Celui-ci poursuit en disant que « les athlètes ont répondu à l'appel pour représenter fièrement l'Université de Sherbrooke ». De ses dires, la synergie au sein du groupe et les encouragements entre coéquipiers et coéquipières se sont grandement fait ressentir.

Une douzième édition pour la Soirée Vert & Or



ÉMILE MARTIN
Correspondant Vert & Or

La tradition se poursuit, la 12e édition de la Soirée Vert & Or aura bel et bien lieu ce 31 mars 2023. Que vous soyez à Sherbrooke ou à l'étranger, cet événement vous permet d'encourager directement les athlètes universitaires.

Chaque année, cette soirée constitue une forme d'aide considérable pour les étudiants-athlètes et étudiantes-athlètes. Lors de l'édition précédente, c'est près de 80 000 \$ qui avaient été amassés par le soutien des 500 personnes participantes en présentiel et des 500 autres en virtuel.

DÉROULEMENT DE LA SOIRÉE

C'est à 17 h que cette soirée s'entamera au stade intérieur du Centre sportif de l'Université de Sherbrooke. Pour lancer le bal, un cocktail est prévu du début de la soirée jusqu'aux alentours de 17 h 45. À la suite de celui-ci, les participants seront invités à se diriger aux tables afin de commencer le souper. Les produits servis proviendront des traiteurs La Fine Bouche et Le Poivron Rouge, en plus du restaurant Stanley.

En ce qui a trait aux consommations, celles-ci seront fournies par l'entreprise Belle Gueule, ainsi que l'Usine-école Siboire, un nouveau projet fondé à la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke. En somme, une fois le souper terminé, les participants se dirigeront vers le Centre culturel afin d'assister au spectacle offert par les humoristes Mario Tessier et Jérémy Demay.

UN ÉVÉNEMENT ENTRE DE BONNES MAINS

Comme le mentionne Laurie-Anne Lavigne, coordonnatrice à la Soirée Vert & Or, il s'agit d'un événement à forte participation corporative qui permet aux entreprises de remercier leurs employés et de passer une agréable soirée. Afin de s'assurer de son bon déroulement, l'avocate fiscaliste Karine Jacques du groupe Therrien Couture Joli-Cœur agira à titre de co-présidente de la soirée pour une deuxième édition consécutive. Celle-ci œuvrera de pair avec Samuel Giguère, également un ancien diplômé de l'Université de Sherbrooke.

DE LOIN COMME DE PRÈS

Pour ceux et celles désirant participer à la soirée en présentiel, le coût du billet est de 125 \$. L'obtention de celui-ci comprend le souper, le billet pour le spectacle, les consommations à volonté, un cadeau remis à l'entrée, la possibilité de gagner des prix de présence et l'accès à l'encan virtuel.

Depuis l'édition postpandémique de 2021, il est désormais possible de prendre part à cet événement du confort de son chez-soi. Et donc, ceux et celles souhaitant y assister de façon virtuelle n'auront qu'à déboursier la somme de 45 \$. Cet achat permettra, à compter de 20 h 00, d'assister au spectacle d'humour de Mario Tessier et Jérémy Demay par l'entremise de la firme 3D Umanize.

Pour encourager les athlètes et participer à la soirée, visitez [le site internet](https://www.3dumanize.com/soiree-vert-et-or).

Soirée VERT & OR

► SOUPER-SPECTACLE BÉNÉFICE
AU PROFIT DES ÉTUDIANTES-ATHLÈTES
ET DES ÉTUDIANTS-ATHLÈTES DU VERT & OR

RESERVEZ CETTE DATE! ► **VENDREDI 31 MARS 2023 | 17H**

Section Sport et Bien-être

La moitié de la population mondiale en surpoids ou obèse d'ici 2035

Chaque année, le *World Obesity Federation* publie un rapport le 4 mars, la Journée mondiale de l'obésité. Celui de cette année révèle que si les mesures de prévention et de traitement ne s'améliorent pas, 51 % de la population mondiale sera en surpoids ou obèse d'ici 2035. Au Canada, plusieurs initiatives pour lutter contre l'obésité ont été mises en place.

Par Hugo Lapointe Lemonde

Aujourd'hui, le *World Obesity Federation* est la seule organisation mondiale axée exclusivement sur l'obésité. Elle représente des membres professionnels des communautés scientifiques, médicales et de la recherche dans plus de 80 associations régionales et nationales. De plus, elle est la partenaire principale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sur le sujet de l'obésité.

LES ACTIONS DE LA FÉDÉRATION

Le rapport intitulé *World Obesity Atlas* présente chaque année un thème spécifique en rapport avec le surpoids et l'obésité. Celui de 2023 se concentre sur les impacts économiques du surpoids et de l'obésité d'ici 2035. Selon l'Atlas, en 2020, les impacts du surpoids et de l'obésité sont estimés à 1,96 billion \$ US et cela passera à 4,32 billions \$ US d'ici 2035.

Cependant, l'organisation ne se concentre pas uniquement sur l'étude de l'obésité, mais aussi sur le développement de cadre pour faire face à l'augmentation de l'obésité. Alors, en 2020, la fédération a élaboré un cadre basé sur cinq piliers clés intitulé *ROOTS*. « R » pour la reconnaissance de l'obésité en tant que maladie. « O » pour le renforcement du suivi et de la surveillance de l'obésité. « O » pour la prévention de l'obésité tout au long de la vie. « T » pour l'amélioration des traitements des personnes atteintes d'obésité. « S » pour la nécessité d'une approche systémique.

AU CANADA

Le gouvernement du Canada a mis en place plusieurs initiatives pour lutter contre l'obésité et encourager un mode de vie sain. Tout d'abord, Santé Canada a élaboré des directives alimentaires qui encouragent les citoyens du Canada à faire des choix alimentaires sains.

De plus, le gouvernement canadien a également lancé des programmes visant à améliorer l'accès à des aliments sains, en particulier pour les communautés à faible revenu et éloignées. Par exemple, le Programme de nutrition des Canadiens fournit des conseils nutritionnels personnalisés aux familles à faible revenu et aide à la mise en place de programmes alimentaires communautaires.

Enfin, le gouvernement a également mis en place des politiques visant à limiter la publicité de boissons et d'aliments malsains pour les enfants. Ces politiques ont pour objectif de réduire l'exposition des enfants à des aliments et des boissons riches en calories, en gras et en sucre. Ces mesures aident à la prévention de l'obésité chez les enfants.



Source: World Obesity Federation

SANTÉ VOUS BIEN : UN BALADO POUR DÉCOUVRIR LA KINÉSIOLOGIE SOUS TOUS SES ANGLES



Source: Pexels

La kinésiologie devient de plus en plus populaire auprès des personnes professionnelles de la santé. Le ou la kinésologue peut venir en aide aux différentes professions en utilisant le mouvement à des fins de prévention, de traitement et de performance. Cependant, une question se pose encore et toujours : qu'est-ce que la kinésiologie ?

Par Jérôme Pilon et équipe Santé vous bien !

Dans le cadre d'un projet universitaire, 17 personnes finissantes en kinésiologie vont tenter de démystifier le rôle du ou de la kinésologue par la production d'une série balado de quatre épisodes nommée *Santé vous bien!* Les personnes animatrices aborderont quatre sujets distincts relatifs à cette discipline.

DES SUJETS DIVERSIFIÉS

Le premier épisode touchera principalement le rôle du kinésologue et comment celui-ci peut évoluer au sein d'une équipe de professionnels de la santé en ergothérapie et en physiothérapie. L'animatrice recevra trois invitées expertes dans leur domaine respectif afin d'aborder le sujet et distinguer le rôle de chacune.

L'épisode deux portera sur l'influence du cycle menstruel sur l'activité physique. Un sujet trop peu abordé qui est pourtant très important et qui touche approximativement la moitié de la population. Saviez-vous que la présence de menstruation n'est pas nécessairement synonyme d'un cycle menstruel sain ? Une spécialiste dans le domaine répondra aux questions des personnes étudiantes en kinésiologie en faisant la lumière sur ce sujet méconnu.

Ensuite, le troisième volet abordera la santé mentale. Bien que plusieurs croient que les kinésologues travaillent seulement dans les centres de conditionnement physique, ils peuvent aussi intervenir auprès d'une clientèle composant avec des enjeux au niveau de la santé mentale. S'y attarder est essentiel afin d'avoir un état de bien-être et une bonne santé. Ces deux éléments sont à la base du travail en kinésiologie. Un kinésologue spécialisé sur le sujet sera présent pour répondre aux questionnements et éduquer sur le rôle du kinésologue en santé mentale.

Enfin, l'obésité et la stigmatisation de celle-ci en société seront visitées dans le dernier épisode. Plusieurs mythes et stéréotypes associés à l'obésité sont présents dans la société et il est primordial de les démystifier. Les animateur(trice)s abordent les différents mythes et leur fondement, et une experte dans le domaine répond aux différents questionnements. Elle fournira aussi une multitude de réponses aux différentes questions des étudiant(e)s et du public.

En bref, le balado *Santé vous bien!* est une ressource pour ceux et celles qui s'intéressent à la santé sous toutes ses formes. Les personnes animatrices et les personnes expertes fourniront des informations utiles et de manière bienveillante afin de démystifier la profession de kinésologue. Le tout, à travers des sujets qui sauront plaire à la communauté étudiante.

Le premier épisode du balado sera diffusé le 24 mars et, par la suite, les autres seront disponibles chaque vendredi jusqu'au 14 avril sur les plateformes *Spotify* et *YouTube*.